



GUIDE D'OUTILS D'ÉDUCATION POPULAIRE AUTONOME FÉMINISTE

Marche mondiale des femmes

2025



Réalisé par
Coordination du Québec
de la Marche mondiale des femmes
(CQMMF)

Image : Marche mondiale des femmes

Table des matières

Présentation de la Marche mondiale des femmes	3
Contexte international.....	4
Orientations pour la 6 ^e action mondiale.....	9
Ateliers	11
Présentation du guide	11
Objectifs.....	11
Comment fonctionnent les ateliers	12
Activité d'introduction générale	14
Atelier Bloc Historique	15
Atelier Bloc Violence.....	20
Atelier Bloc Pauvreté	24
Atelier Bloc Environnement et climat.....	27
Activité de conclusion générale	31
Évaluation	35
Conclusion	36
Remerciements.....	36
Annexes.....	40
Annexe I – Bloc historique	40
Annexe II – Bloc violence	47
Annexe III – Bloc pauvreté.....	53
Annexe IV – Bloc environnement & climat	57



Présentation de la **Marche mondiale des femmes**

Le projet d'organiser une Marche mondiale des femmes (MMF), jugé utopique à l'époque, est né à la suite de la *Marche du pain et des roses*, une marche organisée par tout le mouvement autonome des femmes du Québec pour lutter contre la pauvreté.

C'est lors d'une rencontre internationale avec des représentantes de groupes de femmes provenant de plusieurs pays que les premières notions de mise en place du mouvement de la MMF apparaissent. La première rencontre internationale de la Marche mondiale des femmes s'est tenue à Montréal en 1998 et a réuni 140 représentantes issues de 65 pays. Les orientations de base qui concrétisent et structurent le mouvement ont été adoptées lors de cette rencontre afin de réaliser la première grande action internationale, la première Marche mondiale des femmes en 2000. Au thème de la pauvreté s'est ajouté celui de la violence, ces deux enjeux devenant ainsi les piliers fondateurs du mouvement de la MMF.

La MMF est devenue un mouvement international féministe fort et dynamique qui rassemble des groupes de femmes de la base provenant de tous les horizons et de toutes les régions du monde.

Au Québec, au fil des ans, nous avons mis en place un organisme autonome, la Coordination du Québec de la Marche mondiale des femmes (CQMMF) afin de poursuivre nos luttes et notre engagement pour faire reculer la pauvreté, les violences faites aux femmes et pour protéger notre environnement. De plus, nous participons aux rencontres et aux actions organisées par la Marche mondiale des femmes, à l'international.

La CQMMF réunit plus de 40 groupes membres qui représentent les principales composantes du mouvement des femmes au Québec. Nous soutenons les luttes menées par les femmes à travers le monde. De plus, nous partageons les analyses produites pour mieux comprendre la conjoncture internationale et locale. Nous développons également des activités de formation, de sensibilisation et des actions pour mettre en lumière notre vision de la société. Finalement, notre organisation adhère aux valeurs de la *Charte mondiale des femmes pour l'humanité* (égalité, solidarité, justice, liberté et paix)¹.

¹ Marche mondiale des femmes. *Charte mondiale des femmes pour l'humanité : rencontre internationale de la Marche mondiale des femmes au Rwanda le 10 décembre 2004*. https://cqmmf.org/medias/charte_mondiale_des_femmes_pour_humanite.pdf



Contexte international

Nous vous présentons ici notre analyse de la conjoncture internationale, qui met en lumière les multiples crises et bouleversements façonnant notre réalité actuelle, qui nous appelle à se mobiliser pour la 6e édition de l'action de la Marche mondiale des femmes. Les inégalités grandissantes, les conflits, les reculs démocratiques, les crises économiques et environnementales révèlent l'ampleur des injustices systémiques et renforcent la nécessité de notre mobilisation. Face à ces défis, notre engagement collectif s'impose comme une réponse essentielle pour défendre les droits, la justice sociale et l'égalité, affirmant ainsi la pertinence d'un mouvement de solidarité féministe transnational.

La situation internationale en 2025 : un monde en grand bouleversement dans un immense cycle de la violence.

1. Concentration de la richesse et inégalités

La mondialisation économique néolibérale a permis l'accumulation de richesses d'un cercle restreint d'individus : pour chaque dollar gagné par les 90 % les plus pauvres, les milliardaires ont gagné 1,7 million de dollars². Ils accumulent leur fortune grâce aux actifs des marchés financiers, et profitent également d'un système fiscal qui leur est favorable.

De plus en plus d'éléments indiquent que les entreprises contribuent à l'inflation³. Nous le voyons autant dans le prix des aliments que dans celui de l'énergie. Le droit à un logement adéquat est aussi soumis à la spéculation.

Dans ce système économique donnant priorité au marché, les impacts négatifs sur la vie des populations s'en font sentir, notamment par la hausse de la pauvreté des femmes, bien que ce soient encore elles qui s'occupent le plus fréquemment de nourrir, éduquer et soigner les membres de leur famille. Les personnes migrantes veulent se soustraire à

2 OXFAM International. « Chapitre 1 : La loi du plus riche ou l'explosion des inégalités » dans *La loi du plus riche : pourquoi et comment taxer les plus riches pour lutter contre les inégalités*, Royaume-Uni, OXFAM International, janvier 2023, p.17. <https://oxfamilibrary.openrepository.com/bitstream/handle/10546/621477/bp-survival-of-the-richest-160123-fr.pdf>

3 HARVEY, Pierre-Antoine. *Le rôle potentiel des profits dans l'inflation élevée se confirme*, Institut de recherche et d'informations socioéconomiques, 1er septembre 2022. <https://iris-recherche.qc.ca/blogue/economie-et-capitalisme/le-role-potentiel-des-profits-dans-linflation-elevee-se-confirme/>

la pauvreté, à la violence et aux bouleversements climatiques, mais sont exposées à des risques dans leur migration et dans leur intégration sur leur nouvelle terre d'accueil⁴.

2. Concentration du pouvoir et violences

Non seulement les milliardaires à la tête de transnationales possèdent des ressources et une influence pour façonner le cours des économies, mais ils sont en mesure d'influencer les paysages politiques en prônant une réduction du rôle de l'État. Des gouvernements de droite et d'extrême droite sont arrivés au pouvoir dans plusieurs pays (Italie, Autriche, Suède, Argentine, États-Unis) et la tendance en vogue est de libéraliser les marchés, de s'attaquer aux programmes sociaux et de privatiser les services publics, empêchant ainsi une juste redistribution de la richesse⁵.

Le tout à la croissance économique domine sur la démocratie. De plus en plus, les règles démocratiques sont détournées pour imposer une vision ou un projet économique. Cela favorise les entreprises, et ce, au mépris du respect des droits et libertés des collectivités et de la population. Parfois, on outrepassé même le pouvoir judiciaire⁶ (désinformation, manque de transparence dans les projets en développement, manipulation des médias sociaux, corruption, etc.).

Des valeurs conservatrices sont prônées par des extrémistes et idéologues religieux, renforcées par le courant des masculinistes, qui condamnent la diversité sexuelle et de genre, et préconisent le retour des rôles traditionnels des femmes et des hommes, notamment par le contrôle de la vie et du corps des femmes. Les violences envers les femmes passent non seulement par la hausse du nombre de féminicides, mais par toutes formes de déshumanisation et d'invisibilisation des femmes, jusqu'à l'extrême comme dans le cas des femmes afghanes.

3. L'exploitation de la planète et destruction du vivant

L'accaparement des richesses passe par l'exploitation de la nature, et ces richesses sont convoitées par les principaux pays impérialistes⁷ (États-Unis, Chine, Russie). Des tensions, des violences politiques et des guerres sévissent partout (Moyen-Orient, Afrique, Ukraine et plusieurs pays) et impliquent souvent des acteurs non étatiques et des sociétés militaires privées. Les conflits armés renforcent le modèle patriarcal, et

4 United Nations High Commissioner for Refugees. *Global Trends Forced Displacement*, Édition 2020, Denmark, United Nations High Commissioner for Refugees, 72p. <https://www.unhcr.org/statistics/unhcrstats/60b638e37/global-trends-forced-displacement-2020.html>

5 DIAZ MAHEUX, Alexandre. « Pourquoi nos démocraties sont-elles à risque ? », *Le Devoir*, 12 novembre 2024. <https://www.ledevoir.com/opinion/idees/823485/idees-pourquoi-democraties-sont-elles-risque>

6 Mouvement d'éducation populaire et d'action communautaire du Québec. *Pour en finir avec les inégalités, sortons du capitalisme*, Mouvement d'éducation populaire et d'action communautaire du Québec, mai 2024. <https://mepacq.qc.ca/wp-content/uploads/2024/05/Pour-en-finir-avec-les-inegalites-sortons-du-capitalisme.pdf>

7 Impérialisme : caractérise toute politique de conquête qui vise à construire un empire.

font augmenter la violence domestique, le viol et la traite des femmes⁸. Les rapports colonialistes⁹ persistent avec l'appropriation des territoires des pays du Sud et ceux des populations autochtones.

La production d'énergie avec les combustibles fossiles et certains secteurs d'activités comme le transport et la construction ont fait augmenter le taux d'émission de gaz à effet de serre, ce qui contribue entre autres aux dérèglements climatiques actuels.¹⁰ De plus, la déforestation pour libérer des espaces agricoles modifie les habitats des animaux, mettant ceux-ci en péril. Les conséquences de ces changements climatiques alourdissent davantage la charge mentale des femmes liée à l'organisation de la famille pour les soins qu'elles prodiguent à leurs proches dans les cas de catastrophes naturelles ou d'épidémies¹¹, et peuvent générer une surcharge dans leur milieu de travail.

Même si les études scientifiques crient au danger pour l'avenir de la vie humaine, le mode de développement économique capitaliste¹² prend toujours de l'expansion en poursuivant la marchandisation de la nature, incluant les êtres humains qui y habitent¹³.

4. Soulèvements et luttes des femmes

Ce portrait mondial est à la fois alarmant et redoutable, mais il nous exige d'avancer pour imposer notre volonté et exprimer notre résistance. Soyons réalistes : la lutte n'est pas terminée et sera longue et difficile.

Les femmes ont déjà réalisé de grandes avancées après de longues luttes : le droit de voter et de se présenter aux élections, le droit de travailler et de faire une carrière dans plusieurs domaines autrefois interdits aux femmes, le droit de décider de sa maternité, le droit de décider de sa sexualité, le droit de prendre des congés parentaux, et biens d'autres encore. En effet, ces progrès ont été possibles grâce aux mobilisations, et c'est pour cette raison qu'il est essentiel de les maintenir. Cependant, il est important de nuancer que ces avancées n'ont pas profité à toutes les femmes de manière égale. Nous devons continuer de lutter pour que ces droits soient étendus à TOUTES les femmes, sans exception.

8 Amnesty international. *Les crimes commis contre les femmes lors des conflits armés*, Londres, 8 décembre 2004, 83 p. <https://www.amnesty.org/fr/wp-content/uploads/sites/8/2021/06/act770752004fr.pdf>

9 Voir Annexe II-b du présent document.

10 Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat. *Réchauffement planétaire de 1,5 °C : rapport spécial du GIEC sur les conséquences d'un réchauffement planétaire de 1,5 °C par rapport aux niveaux préindustriels et les trajectoires associées d'émissions mondiales de gaz à effet de serre, dans le contexte du renforcement de la parade mondiale au changement climatique, du développement durable et de la lutte contre la pauvreté*, 2019, 94 p. https://www.ipcc.ch/site/assets/uploads/sites/2/2019/09/SR15_Summary_Volume_french.pdf

11 COUTURIER, Eve-Lyne et Julia POSCA. *L'impact des crises sur les femmes : Inégales dans la tourmente*, Montréal, Institut de recherche et d'informations socioéconomiques, mars 2021, 68 p. https://iris-recherche.qc.ca/wp-content/uploads/2021/03/Femmes_et_crisis_WEB1.pdf

12 Voir Annexe II-b du présent document.

13 Programme des Nations Unies pour le développement. *Rapport sur le développement humain 2020 : La prochaine frontière : Le développement humain et l'Anthropocène*, New York, Programme des Nations Unies pour le développement, 2020, 445 p. <https://hdr.undp.org/system/files/documents/hdr2020fr.pdf>

Le mouvement des femmes a fait tomber des barrières immenses pour l'obtention de lois forçant l'égalité des droits pour toutes et tous – même si d'immenses pas restent à faire. Au cours des dernières années, une multitude de mouvements ont pris forme : #moiaussi pour dénoncer les violences sexuelles faites aux femmes ; celui contre les féminicides ; « Femme, vie, liberté » en Iran qui aspire à un changement pour éliminer la discrimination et la violence fondées sur le genre ; les luttes de plusieurs communautés contre l'exploitation des ressources naturelles et énergétiques qui dévaste leurs territoires ; les mobilisations des travailleuses en milieu majoritairement féminin pour la défense des réseaux publics, accessibles et de qualité de l'éducation et de la santé et services sociaux, etc.

Les protestations contre les inégalités, le racisme, les violences envers les femmes ou contre la destruction de l'environnement ne sont pas épargnées par la répression policière ou militaire, ni par l'augmentation de la surveillance et de la criminalisation de ces mouvements sociaux¹⁴.

C'est pourquoi les actions de la CQMMF en 2025, inspirées par les valeurs de la Charte mondiale des femmes pour l'humanité, sont si importantes et demeurent pertinentes encore aujourd'hui !

Travaillons à unir nos forces, à rassembler les différentes générations et à regrouper les luttes multiples afin de sortir les femmes et les familles de la pauvreté et leur donner la possibilité de vivre et travailler dans un milieu exempt de violence. Assurons-nous que nos choix de vie respectent l'environnement, notre « bien vivre » ;

Sortons de nos chemins et revendications spécifiques pour faire en sorte de créer un mouvement de résistance uni pour le maintien de nos acquis si chèrement gagnés, et progresser dans nos trois grandes orientations.

Avec cette force collective qui se déploie dans toutes les régions du Québec, chacune de nos actions est une pierre pour ériger notre édifice de la résistance en 2025.

Rassemblons-nous le 18 octobre prochain et démontrons la force de notre mouvement et de notre unité pour construire et défendre nos choix de société pour la durabilité de la vie.

Notre colère est notre moteur pour résister, pour dénoncer la privatisation de notre société et pour exiger le respect de nos droits collectifs.

Ce slogan résume fort bien notre engagement et notre volonté d'agir :

**Encore en marche
pour transformer le monde !**

14 DORAN, Marie-Christine. « Criminalisation », Antropen, 19 décembre 2020, 7 p. <https://revues.ulaval.ca/ojs/index.php/anthropen/article/view/40949/218>





Orientations pour la 6^e action mondiale

Les orientations adoptées pour la 6^e action de la Marche mondiale des femmes au Québec sont le fruit d'un processus de réflexion collective réunissant des femmes de divers horizons. Ensemble, elles ont défini les postures politiques qui nous guideront tout au long de l'année 2025, orientant nos prises de parole, nos actions et la création des outils d'éducation populaire. Ces orientations s'inscrivent dans l'analyse du mouvement de la MMF et visent à renforcer les liens entre nos luttes locales et internationales. Nous appelons les organisations féministes, de justice sociale et environnementale à s'y rallier en mettant en lumière la manière dont leurs actions et revendications y trouvent écho.

Encore en marche pour transformer le monde !

Dénoncer le continuum de la violence envers les filles et les femmes

- Nous nous mobilisons contre toutes les formes de violence sexiste générées par le système patriarcal dont la forme ultime est le féminicide;
- Nous nous mobilisons contre les discriminations qui font violence aux femmes à la croisée des systèmes d'oppression;
- Nous nous mobilisons contre l'industrie de la guerre et de l'armement en complicité avec les gouvernements qui amplifie les violences envers les femmes;

Dénoncer la pauvreté qui représente une violence systémique

- Nous nous mobilisons contre l'appauvrissement généré par la division sexuelle et genrée du travail de même que par la non-reconnaissance du travail invisible, ici comme ailleurs;
- Nous nous mobilisons contre tous les préjugés qui portent atteinte à la dignité des filles, des femmes et de toute personne;
- Nous nous mobilisons contre les choix politiques qui nuisent à la redistribution de la richesse et qui promeuvent la privatisation des services publics;

Dénoncer le capitalisme responsable de la crise climatique et de l'effondrement de la biodiversité au détriment de la santé et de la vie des populations et celles des prochaines générations;

- Nous nous mobilisons contre le pouvoir des entreprises transnationales et nationales et leurs impacts négatifs sur le quotidien des femmes, sur la démocratie et l'environnement;
- Nous nous mobilisons contre les choix d'actions gouvernementales pour la défense de la biodiversité et du climat en connivence avec les intérêts des entreprises au détriment du bien commun dont la privatisation des ressources naturelles;

Nous marchons POUR

- Le droit des filles et des femmes de vivre en paix et en sécurité;
- Le droit des filles et des femmes de pouvoir faire leurs propres choix libres et éclairés et que ceux-ci soient respectés;
- Le droit à un revenu décent garantissant une autonomie économique aux femmes pour vivre dans la dignité;
- Le droit à un accès gratuit et universel à des services publics de qualité, notamment en santé et services sociaux, en éducation, etc.
- Le droit de vivre dans un environnement sain et respectueux des humains, des communautés et de la biodiversité;

Nous marchons pour une société basée sur les valeurs féministes qui place l'économie au service du vivant !



Image : Marche mondiale des femmes



Ateliers

Présentation du guide

Objectifs

Ce guide d'animation pour des ateliers d'éducation populaire autonome féministe (ÉPAF) a été conçu pour approfondir les orientations et répondre aux objectifs suivants :

- Sensibiliser les participant·e·s aux enjeux portés par la Marche mondiale des femmes 2025, qui sont : la pauvreté, les violences et la crise environnementale;
- Susciter un sentiment d'indignation transformateur face à ces différents enjeux et démontrer le pouvoir d'agir des participant·e·s;
- Développer ou renforcer le sentiment d'appartenance envers le mouvement de la Marche mondiale des femmes;
- Mobiliser les participant·e·s aux actions de la MMF au Québec qui culmineront vers une grande marche le 18 octobre 2025 à Québec.



Le calendrier d'action de la Marche mondiale des femmes

8 MARS	24 AVRIL	7 JUIN	4 OCTOBRE	18 OCTOBRE
Lancement de la MMF au Québec mobilisation nationale	Journée de solidarité féministe contre les entreprises transnationales mobilisations régionales	30 ans de la Marche du pain et des roses	Solidarité avec les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées	Action de clôture de la Marche mondiale des femmes à Québec mobilisation nationale

Comment fonctionnent les ateliers

Ce guide est divisé en quatre blocs (un bloc historique sur la MMF et trois blocs sur les enjeux de la MMF 2025) et se termine par une activité de clôture.

Chaque bloc porte des objectifs spécifiques articulés autour d'activités à réaliser. Une section "ressources supplémentaires" est disponible à la fin de chacun des blocs qui permet aux animatrices¹⁵ d'approfondir leurs connaissances. Ces ressources peuvent être lues, en tout ou en partie, selon les besoins, en guise de préparation à l'animation.

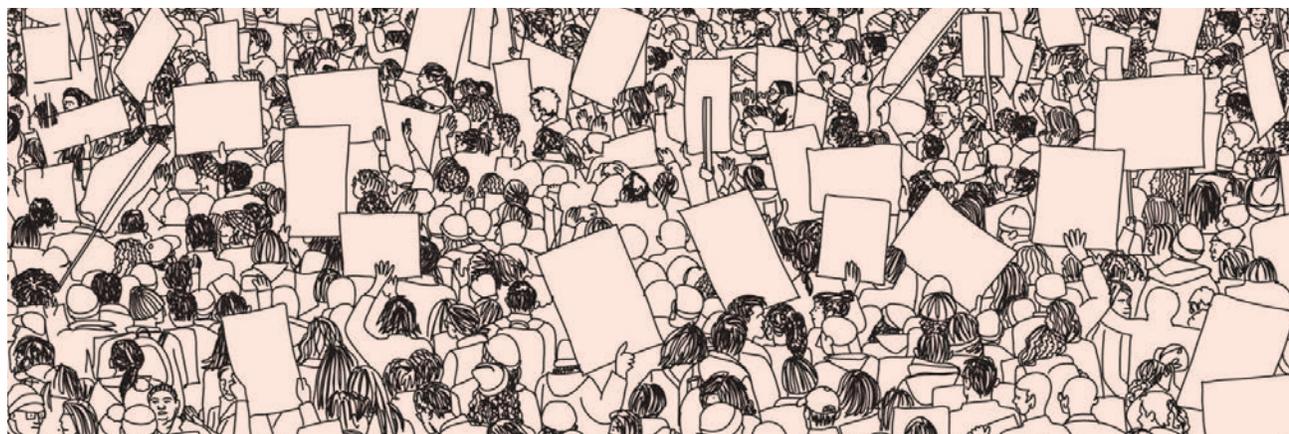
Ce guide d'animation a été conçu de manière à offrir une flexibilité, permettant d'animer l'ensemble des blocs ou seulement certaines parties, selon les besoins. Nous invitons donc les animatrices à vérifier auprès des organismes quels sont leurs intérêts et leurs besoins pour ajuster le contenu en conséquence. Ainsi, un organisme peut choisir de réaliser seulement certains blocs répondant à des besoins particuliers. Dans ce cas, il est important de **conserver la partie d'introduction et l'activité de clôture générale**.

Voici un résumé du contenu de ce guide et de son fonctionnement :

SECTIONS	STATUT	OBJECTIFS	DURÉE SUGGÉRÉE
Introduction	Fortement suggéré	<ul style="list-style-type: none">› Se présenter› Présenter les objectifs de l'animation	5-10 min
Bloc Historique	Modulable	<ul style="list-style-type: none">› Transmettre l'histoire de la MMF ;› Comprendre comment les militantes québécoises ont initié la MMF ;› Comprendre comment les liens internationaux de la MMF se sont concrétisés en 1998 et comment ces liens ont continué depuis ;› Se familiariser avec l'histoire des actions organisées au Québec chaque 5 ans ;› Exposer des exemples de gains concrets obtenus grâce aux solidarités féministes de la MMF.	1 h
Bloc Violence	Modulable	<ul style="list-style-type: none">› Comprendre les différentes formes de violence sexiste ;› Approfondir les liens entre la violence et les discriminations subies par les femmes et les différents systèmes d'oppression ;› Identifier les causes de la violence envers les femmes ;› S'initier à l'intersectionnalité des systèmes d'oppression.	1 h 30

15 L'emploi au féminin a été privilégié afin d'alléger le texte et de visibiliser la contribution des femmes. La forme féminine utilisée dans cette publication désigne autant les personnes de la diversité de genre que les personnes cis.

SECTIONS	STATUT	OBJECTIFS	DURÉE SUGGÉRÉE
Bloc Pauvreté	Modulable	<ul style="list-style-type: none"> › Comprendre le lien entre l'appauvrissement et la non-reconnaissance du travail invisible; › Se sensibiliser aux impacts des préjugés sur les femmes en situation de pauvreté; › Comprendre les obstacles engendrés par des politiques sociales non adaptées; › Identifier les causes systémiques de l'appauvrissement. 	1 h
Bloc Environnement et climat	Modulable	<ul style="list-style-type: none"> › Permettre aux participant-e-s de se reconnaître dans les situations présentées; › Ancrer les réflexions dans nos réalités individuelles et collectives; › Échanger et réfléchir collectivement sur les liens entre l'environnement et les conditions de vie des femmes; › Identifier et dénoncer les systèmes d'oppression qui sont la cause de l'exploitation de la nature et des femmes. 	1 h 30
Activités de clôture générale	1 ^{re} partie fortement suggérée 2 ^e partie modulable	<ul style="list-style-type: none"> › Identifier et valoriser les actions portées par les organismes; › Passer à l'action avec un moyen créatif; › Se mobiliser pour le 18 octobre 2025. 	20 min obligatoire + temps à déterminer
Évaluation	Fortement suggéré	<ul style="list-style-type: none"> › Mesurer la satisfaction › Identifier les apprentissages › Valoriser la participation › Assurer le suivi de l'utilisation du guide en compilant les données 	5-15 min





Activité

Introduction générale

Avant de plonger dans les blocs d'atelier, nous suggérons à l'animatrice de faire une petite introduction de 5 ou 10 minutes (le temps peut varier selon l'activité de brise-glace choisie). Cette introduction permettra de :

- Souhaiter la bienvenue à tout le monde ;
- Présenter l'animatrice et son rôle dans l'animation d'un atelier d'ÉPAF ;
- Présenter les objectifs du ou des ateliers choisis ;
- Nommer que, pour chaque atelier, il s'agit d'une introduction sur des enjeux ;
- Faire un petit tour de table des participant-e-s pour connaître leurs attentes avec possiblement un brise-glace de son choix (ce point n'est pas obligatoire et dépend du nombre de participant-e-s et du temps disponible)



Le rôle d'une animatrice dans un atelier d'éducation populaire autonome féministe (ÉPAF) est de faciliter les échanges en créant un espace inclusif et participatif. Elle suscite des réflexions, encourage le partage d'expériences et aide les participant-e-s à construire collectivement leurs savoirs. Sans se positionner en experte, elle veille à ce que chacune puisse s'exprimer et à ce que les discussions mènent à des prises de conscience et des conclusions émanant des participant-e-s. Ainsi, le niveau d'approfondissement du contenu dépendra des échanges et de la participation des participant-e-s.



Atelier Bloc Historique



Suggestion durée

60 minutes

OBJECTIFS



- Parler de l'histoire de la MMF afin de susciter la curiosité d'en savoir plus;
- Comprendre comment les militantes du Québec ont initié la MMF;
- Comprendre comment les liens internationaux de la MMF se sont concrétisés et continuent jusqu'à maintenant;
- Se familiariser avec l'histoire des actions organisées au Québec suite à la *Marche du pain et des roses*;
- Exposer des exemples de gains concrets obtenus grâce aux solidarités féministes de la MMF.

MATÉRIEL REQUIS



Objets réels

- Pain
- Roses
- Matériel de mobilisation des actions du passé: drapeau, sac, affiche, photos, etc.

Vidéos

- [25 ans de Marche par Riposte](https://vimeo.com/1014919126) <https://vimeo.com/1014919126>
- [13^e Rencontre internationale en 2023 par Capire](https://youtu.be/SIEILEg1b28?si=gVxL1paJgVqVX8wr) <https://youtu.be/SIEILEg1b28?si=gVxL1paJgVqVX8wr>
- Outils technologiques pour faire visionner des vidéos.
- **Au besoin** Impression des fiches-photos *Histoire de la Marche Du pain et des roses et les 5 Actions de la MMF au Québec*. (Annexe I)

Fiches-photos

Dans le contexte d'animation informelle, par exemple, dans un espace milieu de vie ou lors d'un kiosque d'information, l'impression des fiches-photos peut être disponible en consultation libre.

L'animatrice pourrait imprimer le document en recto-verso afin de créer des « cartes » pour un jeu de ligne du temps.

PRÉPARATION

- Encourager les militantes ou les anciennes travailleuses de votre groupe à participer à cet atelier pour partager leur témoignage personnel.
- Visionner les vidéos mentionnées dans le matériel requis.
- Lire la section *Présentation de la Marche mondiale des femmes* de ce guide.
- Prendre connaissance de la page *Histoire* <https://cqmmf.org/a-propos.html#Notrehistorique> et de la page *Qu'est-ce que la Marche mondiale des femmes* <https://www.cqmmf.org/marche-mondiale-des-femmes.html> du site internet de la CQMMF.
- Selon le choix d'objets réels utilisés comme support-visuel : lire la page 4 du texte *Une histoire brève de la Marche mondiale des femmes* https://aqoci.qc.ca/wp-content/uploads/2020/05/Histoire_de_la_Marche_mondiale_des_femmes.pdf afin de connaître l'origine et l'explication du symbolisme du pain et des roses.

DÉROULEMENT

Partie 1 – Brise-glace | 10 minutes

Selon le choix de l'animatrice, on utilise un des objets réels en tant que support visuel pour mettre la table sur l'histoire de la mobilisation de la Marche mondiale des femmes au Québec. Par exemple, elle dépose un pain et des roses sur la table et demande aux participant-e-s de partager leurs connaissances sur la *Marche du pain et des roses* de 1995. Ensuite, elle présente une photo d'une délégation de militantes de leur centre de femmes à une action de la MMF du passé.

Partie 2 – Utiliser la vidéo *25 ans de Marche par Riposte* et/ou les fiches-photos pour présenter plus d'informations sur l'histoire de la MMF au Québec. | 20 minutes

L'animatrice présente l'outil et par la suite, elle prend les questions et les réactions des participant-e-s.

Précision



La Marche du pain et des roses de 1995 était une marche des femmes contre la pauvreté, visant à dénoncer les inégalités économiques et sociales. Sa vocation était plus large que seulement la pauvreté des femmes afin d'inclure toutes les personnes appauvries. C'est par la suite, avec la création de la Marche mondiale des femmes, que la thématique de la violence a été ajoutée, élargissant ainsi les revendications.

Partie 3 – Utiliser la vidéo 13^e Rencontre internationale en 2023 par Capire. pour présenter les liens internationaux de la MMF | 15 minutes

L'animatrice présente la vidéo et par la suite, elle prend les questions et les réactions des participant-e-s.

Partie 4 – Histoire vivante | 15 minutes

A. L'animatrice invite les participant-e-s ayant déjà participé à une action de la MMF à partager leur souvenir coup de cœur. Elle encourage l'échange d'anecdotes et de connaissances historiques entre les participant-e-s présent-e-s à l'atelier.

B. L'animatrice peut alimenter la discussion par des questions de relance :

- *Saviez-vous que les militantes féministes québécoises ont initié la Marche mondiale des femmes ?*

Comment ? En 1995, à la suite de la *Marche du pain et des roses* au Québec, une délégation québécoise se rend à Beijing pour participer au Forum mondial sur les femmes. C'est ici que les Québécoises font un travail de ralliement entre des militantes féministes du monde. Elles prennent connaissance des marches pour les droits des femmes faites dans d'autres endroits au monde et elles soumettent l'idée d'organiser une première marche mondiale.

- *Saviez-vous qu'il y a eu 13 Rencontres internationales de la Marche mondiale des femmes depuis la première en 1998 ?*

La dernière a eu lieu en octobre 2023. Le mouvement de la MMF comptait 61 pays membres. De plus, les membres se concertent dans d'autres espaces que les Rencontres internationales. Par exemple, les rencontres de la Marche mondiale des femmes des Amériques, dont le Québec est membre, se tiennent tous les mois.

- *Saviez-vous qu'il y a eu des gains concrets obtenus ici et ailleurs grâce aux solidarités féministes de la Marche mondiale des femmes ?*

International

Un des gains les plus importants est la création d'un réseau transnational de militantes féministes. Le réseau de la Marche mondiale des femmes agit comme un moteur de mobilisation depuis 25 ans ! L'existence de ce mouvement a donné de la légitimité et de la force à ses membres pour continuer à avancer pour transformer le monde.

Mondialement, il est difficile de documenter l'ampleur des retombées. Cependant, voici quelques exemples constatés à la suite de la naissance du mouvement :

- › Au Venezuela, la violence conjugale est enfin reconnue comme un acte criminel;

- › Au Maroc, le code de la famille a progressé, surtout en matière de divorce;
- › Dans certains pays d’Afrique, incluant le Burkina Faso, la Mozambique et le Mali, les coordinations nationales de femmes ont obtenu pour la première fois de leur histoire une rencontre avec les dirigeants gouvernementaux où elles ont pu exposer leurs préoccupations. Un des résultats de ces rencontres a été l’installation de lieux de repos pour permettre aux femmes d’accoucher.

Les effets de la sensibilisation de la population faite par les coordinations nationales de femmes, membres de la MMF, sont inestimables. Voici un exemple : en Indonésie, une caravane de femmes s’est déplacée d’île en île pour s’adresser aux autorités locales afin de leur demander de dénoncer la violence faite aux femmes et d’exiger des droits égaux pour toutes et tous.

Au Québec

La Marche mondiale des femmes a permis les répercussions et acquis suivants :

- › Consolidation des réseaux d’alliance et la création de nouveaux liens de solidarité;
- › Ouverture sur le monde (élargissement du « nous »);
- › Réseau de partage des visions et des savoir-faire;
- › Approfondissement de la compréhension des liens entre la mondialisation et le quotidien;
- › Prendre part à quelque chose de plus grand que soi.

De plus, à la suite des gains obtenus par la *Marche du pain et des roses*, la Marche mondiale des femmes a pu soutenir des revendications des groupes féministes pour arriver à obtenir plusieurs autres gains tels que :

- › Des investissements pour lutter contre la violence conjugale et du financement pour les Centres d’aide et de lutte contre les agressions à caractère sexuel (CALACS).
- › Des avancées ont été faites sur la question du travail atypique et sur les droits des femmes migrantes victimes du trafic humain.

- A. Pour conclure le bloc, l'animatrice fait une synthèse des échanges et sort les grandes lignes de l'atelier. Elle peut aussi demander aux participant-e-s de nommer elles-mêmes les grandes lignes en guidant les échanges pour ne pas laisser échapper des informations importantes.

- B. Elle complète par le résumé suivant :

La Marche mondiale des femmes (MMF) est née d'une volonté de créer une résistance mondiale aux phénomènes mondiaux: le patriarcat et le capitalisme. On avait compris qu'il y avait des forces à l'extérieur de nos frontières qui sont responsables de la perpétuation de la pauvreté et de la violence à l'égard des femmes. Dans un contexte de mondialisation, interpeller nos gouvernements locaux ne suffisait pas.

Depuis 1998, ce mouvement féministe international lutte contre la pauvreté, la violence, l'exploitation des peuples et des ressources, affirmant qu'un autre monde est possible.

Si le groupe est à l'aise avec les concepts des systèmes d'oppression qui seront abordés dans les prochains blocs, elle ajoute :

Cette rétrospective nous a permis de saisir les bases sur lesquelles la MMF s'est construite: une analyse qui met en lumière les systèmes d'oppression comme responsables des injustices. La MMF oriente nos actions vers une transformation sociale profonde et durable. Par conséquent, le mouvement adopte une analyse systémique qui inclut notamment l'anti-colonialisme, l'anti-racisme et une perspective environnementaliste.

Ressources supplémentaires

MÉDIUM	TITRE	AUTRICE	LIEN HYPERTEXTE
Internet	Qui nous sommes	La CQMMF	https://cqmmf.org/a-propos.html
Infolettre	La Charte mondiale pour femmes de l'humanité a 20 ans!	La CQMMF	https://app.cyberimpact.com/newsletter-view-online?ct=ANQzAW8dO0N88klm6dykHXwUPKwKM_Csb52SEIYpz6wkLOvnsU_-I1zF6U7kMsJjY7wy0uvhqrQHBRJagajN-g~~
Document	Une histoire brève de la Marche mondiale des femmes	Équipe de l'Intersyndicale des femmes	https://aqoci.qc.ca/wp-content/uploads/2020/05/Histoire_de_la_Marche_mondiale_des_femmes.pdf
Document	Guide d'animation pour sensibiliser les jeunes à la Marche mondiale des femmes (MMF)	Comité de la condition des femmes (CSQ)	https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/3748013



Atelier Bloc Violence



Suggestion durée

1 h 30 minutes

Rappel des orientations :

Dénoncer le continuum de la violence envers les filles et les femmes

Nous nous mobilisons contre :

- toutes les formes de violence sexiste générées par le système patriarcal dont la forme ultime est le féminicide ;
- les discriminations qui font violence aux femmes à la croisée des systèmes d'oppression ;
- l'industrie de la guerre et de l'armement en complicité avec les gouvernements qui amplifie les violences envers les femmes.

OBJECTIFS



- Comprendre les différentes formes de violence sexiste ;
- Approfondir les liens entre la violence et les discriminations subies par les femmes et les différents systèmes d'oppression ;
- Identifier les causes de la violence envers les femmes ;
- S'initier à l'intersectionnalité des systèmes d'oppression.

MATÉRIEL REQUIS



- Tableau ou grande feuille ;
- Crayons feutres ;
- 13 formes de violence découpées (Annexe II-a) ;
- Copie des définitions des oppressions (Annexe II-b) ;
- Roue des oppressions avec cordelette et punaises (Annexe II-c).

PRÉPARATION

Consignes avant de commencer l'atelier :

- L'animatrice écrit sur tableau des « espaces de vie ». Inscrire les réponses pêle-mêle pour qu'elles occupent tout l'espace ;
- Quelques exemples : Maison, Rue, Bar, Commerces, Hôpital, École, Travail, Bus, Douane, Parc, Bureau administratif, Aréna, Salle de sport, Cinéma, Camp de réfugiés, RPA, Communauté autochtone, Zone de guerre ou de conflit.

Partie 1 – Les types de violence | 30 minutes

- A. L'animatrice présente les « espaces de vie » en les nommant tour à tour et en expliquant certains, au besoin (par exemple, les bureaux administratifs sont : Service Québec, SAAQ, bureau d'immigration, emploi Québec, etc.). Elle peut demander aux participant·e·s si elles veulent ajouter d'autres espaces de vie et les inscrire au tableau.
- B. Elle distribue les 13 types de violence aux participant·e·s (si plus de 13 participant·e·s, faire des duos, si moins de 13, en donner 2 à chaque personne).
- Travail individuel/duo : Elle demande à chaque personne (ou duo) de réfléchir à une situation dans laquelle elle peut associer le type de violence qu'elle a en main avec un espace de vie qui est au tableau. (2 min de réflexion)
- C. Plénière (25 min) : Chaque participant·e prend 2 minutes maximum pour présenter sa situation. L'animatrice écrit le type de violence de la situation à côté de « l'espace de vie »

Partie 2 – Les systèmes d'oppression et l'intersectionnalité | 30 minutes**2.1 Comprendre les systèmes d'oppression | 15 minutes**

- A. L'animatrice distribue les définitions des systèmes d'oppression et prend la « roue des oppressions ». Elle demande aux participant·e·s si elles sont familières avec tous les termes et sinon, elle définit brièvement les terminologies moins connues (5 min)
- B. Elle reprend une des situations qui a été nommée et pose des questions afin de savoir quelles femmes sont plus à risque de vivre cette situation, et/ou de ne pas être crues :
- *Si c'est une femme ou un homme ?* Si oui, elle enroule la cordelette autour du « patriarcat »
 - *Si c'est une femme en situation de handicap :* si oui, elle enroule autour du « capacitisme »
 - *Si c'est une femme autochtone :* même chose avec « colonialisme »
 - *Son âge ?* « âgisme »
 - *Sa couleur de peau ?* « racisme »
 - *Son orientation sexuelle ?* « hétérosexisme »
 - *Sa situation financière, ou la précarité de son emploi ?* « capitalisme »

Selon les types de situation et le temps dont elle dispose, l'animatrice peut faire cet exercice avec plusieurs situations différentes et poser des questions avec les 8 systèmes d'oppression ou moins. Le but est que chacun des systèmes soit sorti au moins une fois afin que les systèmes d'oppression ainsi que leurs liens avec la violence soient bien compris.

Elle choisit aussi des situations différentes afin qu'il y ait des réponses différentes. Exemple : sur l'âgisme, une femme peut être victime d'âgisme quand elle est jeune (violence sexuelle à la sortie d'un bar) mais aussi âgée (violence physique pour un vol de sac dans la rue).

2.2 Comprendre l'intersectionnalité | 15 minutes

A. L'animatrice montre la roue avec la cordelette entremêlée comme une toile et pose les questions suivantes au groupe :

- *Qu'est-ce que vous observez ?*
- *Qu'est-ce qu'il se passe si j'enlève une punaise ? Est-ce que ce système tombe ?*
- *Est-ce que si on enlève le patriarcat toutes les inégalités seront abolies ?*
- *Est-ce que toutes les femmes sont également touchées par la violence ?*
- *Est-ce que vous croyez que les femmes ailleurs dans le monde font face à des enjeux similaires ?*

B. L'animatrice complète la discussion avec les points suivants :

- *Les systèmes d'oppression sont interreliés. Ils sont indissociables et contribuent au maintien les uns des autres.*
- *On ne vit pas la violence de la même façon, mais partout dans le monde, les femmes vivent de la violence parce que les systèmes responsables sont les mêmes.*
- *Simone de Beauvoir a dit : « Rien n'est jamais définitivement acquis. Il suffira d'une crise politique, économique ou religieuse pour que les droits des femmes soient remis en question. »*
- *Il est impossible de lutter contre un seul système à la fois. La toile se tient toujours malgré qu'on enlève une punaise.*
- *Les personnes situées aux points d'intersection des rapports sociaux vivent des expériences particulières, qui souvent ne sont pas prises en considération (dans les politiques, lois, programmes, plans d'action, luttes sociales, activités de nos groupes, etc.).*
- *Nos luttes féministes doivent être larges, pour ne laisser aucune femme derrière !*

Partie 3 – Réflexion sur les causes | 20 minutes

A. Atelier en sous-groupe (10 min) : L'animatrice fait 3-4 sous-groupes (selon le nombre de participant-e.s). Chaque sous-groupe doit désigner un-e porte-parole.

Les sous-groupes sont invités à réfléchir aux questions suivantes :

- *Pourquoi ces oppressions sont maintenues ? Pourquoi le sexisme, le racisme, le capacitisme, l'âgisme, etc. sont maintenus ?*
- *À qui cela profite de maintenir ce système ?*
- *Qui tire des bénéfices de la violence faite aux femmes ? Quels sont les auteurs et/ou les structures qui bénéficient de cette problématique et qui ont avantage à maintenir la violence faite aux femmes ?*

- B. Retour en plénière (10 min) : Chaque porte-parole d'atelier partage les conclusions des réflexions portant sur les causes de la violence faite aux femmes. L'animatrice note des mots clés sur le tableau. Ces mots clés seront utilisés lors de la synthèse pour faire des liens avec les orientations de la CQMMF.

SYNTHÈSE

Pour conclure le bloc, l'animatrice fait une synthèse des échanges et sort les grandes lignes de l'atelier. Elle peut aussi demander aux participant·e·s de nommer elles-mêmes les grandes lignes en guidant les échanges pour ne pas laisser échapper des informations importantes telles que :

- les types de violence sont multiples : ils peuvent prendre plusieurs formes et peuvent être partout ;
- la violence ne touche pas tout le monde de la même façon. Les personnes à la croisée de oppressions sont plus à risque de subir des manifestations de violence et vivent des expériences particulières qui souvent ne sont pas prises en considération (dans les politiques, lois, programmes, plans d'action, luttes sociales, activités de nos groupes) ;
- Il faut s'attaquer à la racine du continuum de la violence en luttant contre les systèmes d'oppression.

Précision

On parle de **continuum de la violence** pour englober l'ensemble des formes de violence subies, en passant par des microagressions quotidiennes aux manifestations extrêmes comme les féminicides. L'aborder sous cet angle permet de souligner l'interconnexion entre les différentes formes et les inscrire dans un système de discrimination fondé sur le sexe et le genre. Ainsi, peu importe sa forme, son intensité, son origine, la violence reste de la violence et nous devons lutter contre.

Ressources supplémentaires

MÉDIUM	TITRE	AUTRICE	LIEN HYPERTEXTE
Internet	Différentes formes de violence	Fédération des maisons d'hébergement pour femmes	https://fmhf.ca/definitions/differentes-formes-de-violence/
Internet	L'apartheid fondé sur le genre doit être reconnu comme un crime de droit international	Amnesty international	https://www.amnesty.org/fr/latest/news/2024/06/gender-apartheid-must-be-recognized-international-law-2/



Atelier Bloc Pauvreté



Suggestion durée

60 minutes

Rappel des orientations :

Dénoncer la pauvreté qui représente une violence systémique.

Nous nous mobilisons contre :

- l'appauvrissement généré par la division sexuelle et genrée du travail de même que par la non-reconnaissance du travail invisible, ici comme ailleurs ;
- tous les préjugés qui portent atteinte à la dignité des filles, des femmes et de toute personne ;
- les choix politiques qui nuisent à la redistribution de la richesse et qui promeuvent la privatisation des services publics.

OBJECTIFS



- Comprendre le lien entre l'appauvrissement et la non-reconnaissance du travail invisible ;
- Se sensibiliser aux impacts des préjugés sur les femmes en situation de pauvreté ;
- Comprendre les obstacles engendrés par des politiques sociales non adaptées ;
- Identifier les causes systémiques de l'appauvrissement.

MATÉRIEL REQUIS



- Les cinq feuilles où l'on retrouve les histoires fictives (Annexe III) ;
- Feuilles et crayons pour prise de notes en sous-groupe ;
- Tableau (ou très grande feuille) et crayons pour la plénière.

PRÉPARATION

Consignes avant de commencer l'atelier :

- Lire les cinq histoires et les questions reliées.
- Identifier les mots ou des concepts qui pourraient avoir besoin d'être définis.

Partie 1 – Réflexion sur les situations appauvrissantes | 30 minutes

- A. Travail en sous-groupe (15 minutes). L'animatrice distribue une histoire par sous-groupe (5). Chaque sous-groupe identifie une personne porte-parole et une autre qui prendra les notes. La personne porte-parole lit l'histoire et les questions reliées à voix haute. Le sous-groupe répond aux questions.

Si la grosseur du groupe ne permet pas de faire un sous-groupe par histoire, proposer de traiter plusieurs histoires par sous-groupe OU traiter toutes les histoires en grand groupe.

Suggestion pour l'animation

Demander au groupe s'il y a des mots ou des concepts qui ont besoin d'être définis. Expliquer au besoin.

- B. Présentation des histoires en plénière (15 minutes / 3 minutes par sous-groupe)

Tout le monde revient en grand groupe. À tour de rôle, les portes-paroles font un résumé de l'histoire. Ensuite, une autre personne du sous-groupe lit la question 3 (la question spécifique à l'histoire) et synthétise les éléments de réponse donnés en sous-groupe.

Partie 2 – Réflexion sur les causes | 30 minutes

- A. L'animatrice pose les questions suivantes, qui correspondent aux questions 1 et 2:
- *Croyez-vous que la situation dans laquelle se trouve aujourd'hui la personne est seulement due à la malchance ?*
 - › *Pourquoi ? Qu'est-ce qui pourrait expliquer qu'elle en soit rendue là ?*
 - *À quels préjugés pourrait-elle faire face ?*
- B. Pour alimenter la discussion, l'animatrice relance avec ces questions transversales:
- *Quels services publics ou programmes sociaux (existants, modifiés ou absents) pourraient améliorer la situation des personnages ?*
 - *Retrouve-t-on des similarités dans les histoires ?*
 - › *Si oui, lesquelles ?*
 - *Est-ce que les difficultés des personnages auraient pu être évitées si elles avaient fait d'autres choix ?*

Au fur et à mesure, l'animatrice inscrit les mots-clés qui représentent les propos des prises de parole.

- C. À la fin de la plénière, l'animatrice encercle les concepts que l'on retrouve dans les orientations de la MMF pour expliciter le lien entre les histoires et les orientations.

Par exemple, une participante parle de l'histoire de Lise en disant que cette dernière donne beaucoup de temps à son entourage sans que celui-ci ne soit reconnaissant et que s'il y avait de la place en CPE, elle n'aurait pas à garder ses petits-enfants régulièrement. À ce moment, l'animatrice inscrirait au tableau et encerclerait travail invisible et services publics.

SYNTHÈSE

Pour conclure le bloc, l'animatrice fait une synthèse des échanges et sort les grandes lignes de l'atelier. Elle peut aussi demander aux participant.e-s de nommer elles-mêmes les grandes lignes en guidant les échanges pour ne pas laisser échapper des informations importantes telles que :

- *Aucune femme n'est à l'abri de vivre en situation de pauvreté au cours de sa vie.*
- *Une fois en situation de pauvreté, il est difficile d'en sortir car il existe des obstacles systémiques.*
- *Être en situation de pauvreté rend les femmes plus vulnérables à vivre différentes formes de violence.*
- *Des politiques et des services publics non adaptés fragilisent encore plus les femmes en situation de pauvreté.*
- *La pauvreté que vivent ces femmes est causée par des systèmes d'oppression qui favorisent les personnes ou des groupes en situation de pouvoir au détriment d'autres groupes.*

Ressources supplémentaires

MÉDIUM	TITRE	AUTRICE	LIEN HYPERTEXTE
Internet	Femmes, inégalités et pauvreté	Collectif pour un Québec sans pauvreté	https://www.pauvrete.qc.ca/femmes/
Internet	Toutes les inégalités ne sont pas visibles: la véritable valeur du travail de soin	Oxfam	https://www.oxfam.org/fr/toutes-les-inegalites-ne-sont-pas-visibles-la-veritable-valeur-du-travail-de-soin
Documents	Portrait des Québécoises	Conseil du statut de la femme	https://csf.gouv.qc.ca/publications/portrait-des-quebecoises/



Atelier

Bloc Environnement et climat



Suggestion durée

1 h 30 minutes

Rappel des orientations :

Dénoncer le capitalisme responsable de la crise climatique et de l'effondrement de la biodiversité au détriment de la santé et de la vie des populations et celles des prochaines générations.

Nous nous mobilisons contre :

- le pouvoir des entreprises transnationales et nationales et leurs impacts négatifs sur le quotidien des femmes, sur la démocratie et l'environnement ;
- les choix d'actions gouvernementales pour la défense de la biodiversité et du climat, en connivence avec les intérêts des entreprises, au détriment du bien commun dont la privatisation des ressources naturelles.

OBJECTIFS



- Permettre aux participant-e-s de se reconnaître dans les situations présentées ;
- Ancrer les réflexions dans nos réalités individuelles et collectives ;
- Échanger et réfléchir collectivement sur les liens entre environnement et les conditions de vie des femmes ;
- Identifier et dénoncer les systèmes d'oppression qui sont la cause de l'exploitation de la nature et des femmes.

MATÉRIEL REQUIS



- Document « Fiche d'animation » (annexe IV-a) comprenant :
Mise en contexte pour les quatre thèmes du bloc environnement et quelques exemples d'impacts pour chacun de ces thèmes ;
- Impression des photos en annexe IV-b ;
- Quatre enveloppes.

En annexe IV, vous trouverez quatre thèmes pour parler des impacts de la destruction de l'environnement sur les femmes et les femmes à la croisée des oppressions :

1. Femmes et crise climatique
2. Environnement et santé des femmes
3. Femmes et extraction des ressources
4. Injustices environnementales

Chaque thème est accompagné de quelques images (annexe IV-b). Imprimez ces images et mettez-les dans quatre enveloppes séparées.

Le document « Fiches d'animation » (annexe IV.a) est réservé à l'animatrice. Chaque thème y est présenté par une courte mise en contexte. La personne animatrice peut s'aider de cette mise en contexte pour présenter les thèmes au groupe. Ce document fournit aussi des exemples d'impacts pour chacun des thèmes. La personne animatrice peut utiliser ces exemples pour soutenir le groupe dans sa discussion.

Partie 1 – Sensibilisation aux changements climatiques et environnementaux dans sa vie personnelle | 15 minutes

- A. L'animatrice invite les participant.e.s à partager leur réponse à la question suivante :

Avez-vous observé des changements en lien avec l'environnement dans votre vie quotidienne dans les derniers 5 à 10 ans ?

- B. Au besoin, l'animatrice peut relancer les échanges avec des observations, voici quelques exemples :

Loisirs : Les patinoires et les pistes de ski ouvrent plus tard dans l'année et ferment plus tôt. Certaines stations de ski doivent utiliser de la neige artificielle. Certains lacs sont impraticables pour la pêche ou les activités nautiques en raison de la contamination de l'eau.

Climat : « Ça me coûte plus cher d'électricité depuis que j'ai l'air climatisé ». « J'ai besoin de me procurer un air climatisé car il fait trop chaud ». Moins besoin de déneiger l'hiver. Feux de forêt. Inondations dues à la crue des eaux.

Santé : « Moi ou un.e proche a des problèmes respiratoires quand le smog est trop élevé ». Les rayons de soleil sont plus forts et ça augmente la vulnérabilité aux cancers de la peau. Particules de poussières qui s'accumulent à proximité d'une usine, ce qui augmente les symptômes d'asthme.

Agriculture et ressources : Rareté de certains aliments. Saisons de cueillettes réduites ou récoltes gâchées.

Note pour l'animatrice

Nous vous invitons à prendre des notes écrites des réponses des participant-e-s et à nous les partager dans la section prévue à cet effet du formulaire d'évaluation (voir section Évaluation).

Partie 2 – Réflexion approfondie sur les impacts | 55 minutes

- A. L'animatrice introduit l'activité de photolangage.
Elle présente les quatre thèmes du bloc et lit leur mise en contexte (annexe IV-b).
- B. Division en sous-groupes et explication du déroulement
Les participant-e-s sont réparti-es en quatre sous-groupes et désignent un-e porte-parole. Chaque groupe reçoit un ensemble d'images sur un des thèmes spécifiques (Femmes et crise climatique, Environnement et santé des femmes, Femmes et extraction des ressources et Injustices environnementales).
Chaque sous-groupe est invité à regarder les images fournies en lisant leur brève explication.
- C. Les participant-e-s échangent sur les images.
Les membres de chaque groupe doivent identifier les principaux impacts des situations illustrées sur la vie des femmes. À la lumière des échanges qu'auront suscité les questions d'atelier, trois impacts seront choisis par le groupe.

Question d'atelier :

Quels sont, selon vous, les trois impacts les plus préoccupants de cette problématique ? Essayez d'identifier des impacts qui affecteraient particulièrement les femmes vivant à l'intersection de multiples oppressions.

- D. Présentation des résultats des discussions
Un-e porte-parole est désigné-e pour présenter en plénière les trois impacts les plus marquants, soulevés en travail de groupe.
Pour alimenter la discussion, l'animatrice peut apporter des informations complémentaires en partageant des exemples d'impacts (voir annexe IV-a)

Partie 3 – Réflexion sur les causes | 15 minutes

L'animatrice interroge les participant-e-s à partir des questions suivantes :

- *Quels liens peut-on faire entre les situations illustrées et notre réalité régionale ?*
- *Qui a intérêt à ce que la situation demeure ainsi ? À qui ça profite ?*
- *Qui a intérêt à ce que la situation change ?*

A. Pour conclure le bloc, l'animatrice fait une synthèse des échanges. Elle peut aussi demander aux participant-e-s de nommer elles-mêmes les faits saillants, en guidant les échanges pour ne pas laisser échapper des informations importantes.

B. Elle complète en faisant le lien suivant :

Les systèmes d'exploitation que sont le capitalisme, le patriarcat, le colonialisme et le racisme se renforcent mutuellement en s'appuyant sur les mêmes mécanismes d'exploitation. Tout comme le travail des femmes – souvent invisibilisé et non rémunéré – est considéré comme une ressource inépuisable, les communautés des pays du Sud et l'environnement sont pillées sans considération pour la régénération. Ces systèmes d'oppression vulnérabilisent délibérément les femmes et les peuples marginalisés afin de maximiser les profits d'une minorité. Comprendre ces dynamiques, c'est voir que les luttes féministes et environnementalistes partagent une même cause : combattre les structures qui exploitent aussi bien les corps que la nature au profit d'un modèle économique et social inégalitaire.

Suggestion pour l'animation

- a. Il est possible de fournir une tablette ou un ordinateur comprenant l'ensemble des photos pour chaque sous-groupe si vous voulez éviter d'imprimer les annexes.
- b. Si elle est à l'aise, l'animatrice aide les participant-e-s à nommer des impacts sur les femmes à la croisée des oppressions lors du travail en sous-groupes.
- c. Lors de la plénière, favoriser une mise en lien entre l'international et ici : nommer les similitudes.

Ressources supplémentaires

MÉDIUM	TITRE	AUTRICE	LIEN HYPERTEXTE
Article	Six mois après les feux de forêt historiques, des municipalités encore bouleversées	Collectif pour un Québec sans pauvreté	https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/2037272/feux-foret-lebel-quevillon-chibougameau-
Internet		Mères au front	https://www.meresaufront.org/
Article	Pourquoi les femmes sont-elles plus vulnérables face aux changements climatiques que les hommes ?	Observatoire québécois des inégalités	https://observatoiredesinegalites.com/pourquoi-les-femmes-sont-elles-plus-vulnerables-face-aux-changements-climatiques-que-les-hommes/
Article	Le transport collectif, pilier de la transition écologique FICHE N° 4 – LA QUESTION DU GENRE	Institut recherche et d'informations socioéconomiques (IRIS)	https://iris-recherche.qc.ca/wp-content/uploads/2024/01/Fiches-transport-4-WEB.pdf



Activité

Conclusion générale



Suggestion durée

30 minutes
obligatoire + temps
optionnel

Rappel des orientations

Nous marchons POUR:

- le droit des filles et des femmes de vivre en paix et en sécurité;
- le droit des filles et des femmes de pouvoir faire leurs propres choix libres et éclairés et que ceux-ci soient respectés;
- le droit à un revenu décent garantissant une autonomie économique aux femmes pour vivre dans la dignité;
- le droit à un accès gratuit et universel à des services publics de qualité, notamment en santé et services sociaux, en éducation, etc.
- le droit de vivre dans un environnement sain et respectueux des humains, des communautés et de la biodiversité.

Nous marchons pour une société basée sur les valeurs féministes qui place l'économie au service du vivant!

OBJECTIFS



- Identifier et valoriser les actions portées par les organismes;
- Passer à l'action avec un moyen créatif;
- Se mobiliser pour le 18 octobre 2025.

MATÉRIEL REQUIS



- Copie des orientations et affirmations de la CQMMF (voir section orientations);
- Matériel artistique selon choix d'atelier créatif;
- Carton pour pancartes;
- Feutres de couleur;
- Magazines pour collage;
- Feuilles et stylos;
- Éléments de déguisement.

PRÉPARATION

- L'animatrice choisit quel moyen artistique elle voudrait utiliser avec son groupe. Ce choix peut aussi avoir été discuté à l'avance avec l'organisme ou selon les intérêts, les enjeux ou les envies des participant·e·s. Toutes les activités sont pertinentes, l'important c'est de se mettre en action !
- Les tables doivent être placées pour faire des petits groupes de discussion et de travail et le matériel artistique choisi est posé au centre de chaque table.

Si l'animatrice en sent la nécessité, et particulièrement si plusieurs blocs ont été animés à la suite, une brève synthèse de chaque bloc pourrait être pertinente avant de commencer cette partie.

DÉROULEMENT

Partie 1 – Notre pouvoir d'agir | 20 minutes

A. Identifier les actions actuellement menées (10 min)

L'animatrice distribue des copies des orientations de la CQMMF aux participant·e·s.

Elle lit les affirmations “ Nous marchons pour..” et demande aux participant·e·s ce que leur groupe fait déjà en lien avec les thèmes énoncés :

Qu'est-ce qu'on fait déjà ?

L'objectif est de ressortir des actions concrètes et tangibles sur lesquelles les participant·e·s peuvent s'appuyer et d'identifier concrètement les enjeux/ problématiques qui s'y rattachent.

B. Identifier ce qu'on peut faire (10 min)

L'animatrice pose la question aux participant·e·s :

- *À la lumière de ce que vous avez partagé, quelles actions voulez-vous mettre de l'avant dans le cadre de la MMF ?*

› *Qu'est-ce qu'on peut faire pour visibiliser ce qu'on fait déjà ?*

L'animatrice laisse les participant·e·s apporter des pistes et des idées d'action à intégrer au calendrier d'action de la MMF qui culminera vers une grande marche le 18 octobre à Québec.

Partie 2 – Activités créatives | temps à déterminer par l'animatrice

- A. L'animatrice divise la salle en sous-groupes de 3-4 ou 5 personnes (selon le nombre de participant-e-s).

Face aux affirmations de la MMF, l'animatrice demande aux participant-e-s ce qu'elles ont envie de revendiquer ou quel message elles veulent passer par le moyen artistique qu'elle a choisi.

Cela peut être l'occasion de participer à la création d'une œuvre collective, par exemple une pièce de courte-pointe, ou de faire une autre activité créative.

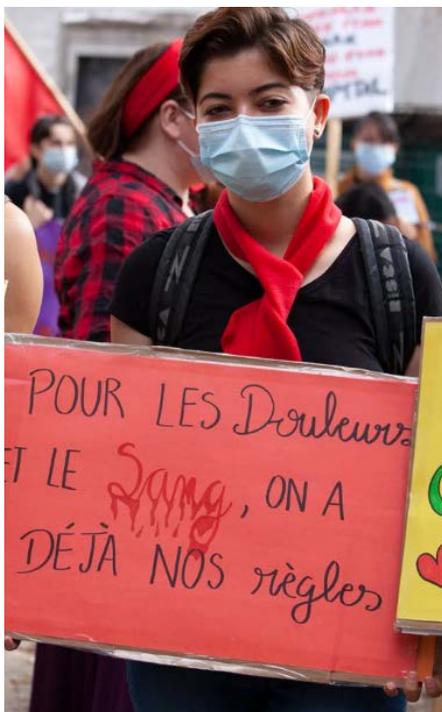
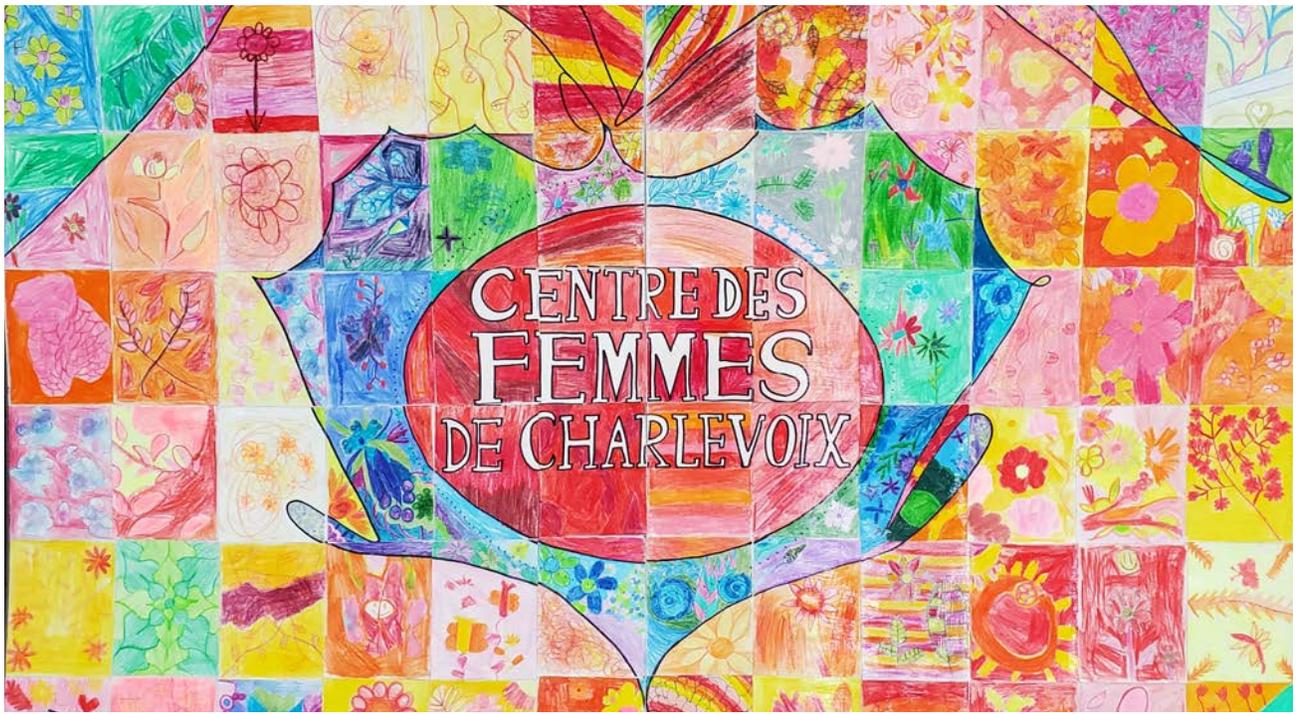
Voici des suggestions de création avec quelques sources d'inspirations :



18

Le calendrier d'action de la Marche mondiale des femmes

8 MARS	24 AVRIL	7 JUIN	4 OCTOBRE	18 OCTOBRE
Lancement de la MMF au Québec mobilisation nationale	Journée de solidarité féministe contre les entreprises transnationales mobilisations régionales	30 ans de la Marche du pain et des roses	Solidarité avec les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées	Action de clôture de la Marche mondiale des femmes à Québec mobilisation nationale





Évaluation

L'étape d'évaluation à la fin d'une activité d'éducation populaire autonome féministe est essentielle pour recueillir les impressions et expériences des participant-e-s. Cela permet d'adapter les futures activités en fonction des besoins, d'améliorer les approches et de s'assurer que l'espace demeure inclusif et pertinent. C'est aussi un moyen de valoriser la parole des participant-e-s et de renforcer le caractère collectif et évolutif de l'éducation populaire. Cela nous permet également d'avoir des données concrètes à fournir lors de reddition de compte.

Nous invitons chaque organisation à faire l'évaluation de l'activité auprès de leurs participant-e-s et de remplir le formulaire d'évaluation destinée aux organisations.

Voici quelques suggestions de questions d'évaluation pour les participant-e-s :

- Est-ce que l'animation a répondu à vos attentes ?
- Est-ce que l'animation vous a permis de mieux comprendre ce qu'est la Marche mondiale des femmes ?
- Est-ce que l'animation vous a permis d'être plus outillé-e sur les enjeux de violence/ pauvreté/ environnement & climat ?
- Est-ce que cette activité renforce votre envie de participer au grand rassemblement du 18 octobre ?

Pour télécharger le formulaire d'évaluation :

https://docs.google.com/forms/d/e/1FAIpQLSeXvB2Tq-BiUnL5_hS249ZdS5yI3KP9mMfb6qEX4o3BOEexG0g/viewform?usp=dialog

Ou numérisez ce code QR :





Conclusion

En conclusion, le comité ÉPAF vous remercie d’avoir donné cette formation !

N’oubliez pas de transmettre à la CQMMF (info@cqmmf.org) :

- la synthèse des évaluations des participantes;
- votre évaluation;
- les photos ou vidéos que vous avez prises pendant l’atelier.

Aussi, s’il y a des commentaires, suggestions ou changements que vous aimeriez partager pour le bien des autres animatrices ou pour l’édition 2030, n’hésitez pas à écrire à la CQMMF à info@cqmmf.org.

On se voit le 18 octobre à Québec!

Remerciements

La Coordination du Québec de la Marche mondiale des femmes (CQMMF) tient à remercier toutes les personnes et organismes qui ont alimenté le contenu de ce guide en partageant leurs réflexions et leurs savoirs.

Nous remercions les travailleuses et les membres suivantes pour leur participation à la conception et à la réalisation de ce guide. Nous remercions également toutes les personnes qui se sont impliquées de près ou de loin à la CQMMF pour leur travail passé et légué et également celles qui s’impliqueront dans les mois suivant la publication de ce guide.

Comité EPAF

- Elsa Beaulieu, Carrefour de participation, ressourcement et formation (CPRF)
- Emmélia Blais-Dowdy, Carrefour de participation, ressourcement et formation (CPRF)
- Yuan Michaud, Comité condition féminine Baie-James (CCFBJ)
- Ariane Migneault, Regroupement de femmes de l’Abitibi-Témiscamingue (RFAT)
- Martine Bourgeois, Table de concertation des groupes de femmes Saguenay–Lac-Saint-Jean (RÉCIF 02)

- Emilia Castro, Regroupement des groupes de femmes de la Capitale-Nationale (RGF-CN)
- Claire Murati, Regroupement des groupes de femmes de la Capitale-Nationale (RGF-CN)
- Violaine Paradis, Groupe solidarité justice
- Héloïse Varin, Collectif pour un Québec sans pauvreté
- Amy Magowan Greene, Table de concertation des groupes de femmes de Lanaudière (TCGFL)
- Julie Antoine, Coalition féministe contre la violence envers les femmes (CFVF)
- Joanie Beaumont, Syndicat de la fonction publique et parapublique du Québec (SFPQ)
- Martine Mantha, Carrefour des femmes du grand Lachute (CFGL)

Comité orientation

- Carolle Mathieu, Centre de femmes L'éclaircie
- Caterina Milani, Association québécoise des organismes de coopération internationale (AQOCI)
- Emilia Castro, Regroupement des groupes de femmes de la Capitale-Nationale (RGF-CN)
- Nancy Beauseigle, Regroupement des groupes de femmes de la Capitale-Nationale (RGF-CN)
- Héloïse Varin, Collectif pour un Québec sans pauvreté
- Josée Desrosiers, Confédération des syndicats nationaux (CSN)
- Joée Deschênes, Table de concertation du mouvement des femmes Centre-du-Québec (TCMFCQ)
- Julie Antoine, Coalition féministe contre la violence envers les femmes (CFVF)
- Marie-France Benoit, Concertation des luttes contre l'exploitation sexuelle (CLES)
- Royse Henderson, Réseau des tables régionales des groupes de femmes du Québec (RTRGFQ)

Révision de textes

- Anne-Valérie Lemieux Breton, Regroupement des groupes de femmes de la Capitale-Nationale (RGF-CN)
- Ariane Migneault, Regroupement de femmes de l'Abitibi-Témiscamingue (RFAT)
- Martine Bourgeois, Table de concertation des groupes de femmes Saguenay-Lac-Saint-Jean (RÉCIF 02)
- Violaine Paradis, Groupe solidarité justice
- Joanie Beaumont, Syndicat de la fonction publique et parapublique du Québec (SFPQ)

Mise en page

- Michèle Blondeau, graphiste chez Cocon sacré création

Avec la coordination de

- Marie-Hélène Fortier, Coordination du Québec de la Marche mondiale des femmes (CQMMF)

Nous remercions également les membres des comités suivants puisque chaque mandat est interdépendant et complémentaire à la création d'outils d'éducation populaire autonome féministe.

Comité de coordination

Pour l'année 2024-2025 :

- Emilia Castro, Regroupement des groupes de femmes de la Capitale-Nationale (RGF-CN)
- Marie-Andrée Gauthier, Réseau des tables régionales des groupes de femmes du Québec (RTRGFQ)
- Manon Tremblay, Confédération des syndicats nationaux (CSN)
- Johannine Marleau-Houle, Regroupement des femmes de l'Abitibi-Témiscamingue (RFAT)
- Joanie Beaumont, Syndicat de la fonction publique et parapublique du Québec (SFPQ)
- Laury Morency, Réseau des groupes de femmes de Chaudière-Appalaches (RGFCA)

Comité financement

- Nathalie Chaput, Confédération des syndicats nationaux (CSN)
- Claire Murati, Regroupement des groupes de femmes de la Capitale-Nationale (RGF-CN)
- Judy Coulombe, Regroupement des groupes de femmes de la Capitale-Nationale (RGF-CN)
- Marie-Andrée Gauthier, Réseau des tables régionales des groupes de femmes du Québec (RTRGFQ)
- Andréanne Moreau Baril, Réseau des groupes de femmes de Chaudière-Appalaches (RGFCA)
- et l'aide d'Andrée Savard pour les relectures de demandes de financement

Comité de mobilisation

- Manon Tremblay, Confédération des syndicats nationaux (CSN)
- Nathalie Bernier, Table de concertation des groupes de femmes du Bas-Saint-Laurent (TCGFBSL)
- Christine Fiocco, Table de concertation des groupes de femmes du Bas-Saint-Laurent (TCGFBSL)

- Véronique Viens, (à valider)
- Nancy Beauseigle, Regroupement des groupes de femmes de la Capitale-Nationale (RGF-CN)
- Anne-Valérie Lemieux-Breton, Regroupement des groupes de femmes de la Capitale-Nationale (RGF-CN)
- Yuan Michaud, Comité condition féminine Baie-James (CCFBJ)
- Rose Ndjel, Afrique au féminin
- Martine Mantha, Carrefour des femmes de Lachute
- Frédérique Lemay, Réseau des groupes de femmes de Chaudière-Appalaches (RGFCA)
- Diane Thomas, Centrale des syndicats démocratiques (CSD)
- Marilou Gagnon, Centrale des syndicats démocratiques (CSD)
- Julie Tancrède, Centrale des syndicats du Québec (CSQ)
- Chantal Locat, Table de concertation des groupes de femmes de Lanaudière (TCGFL)
- Vé Mikaélian, Fédération des femmes du Québec (FFQ)
- Linda Crevier, Table de concertation des groupes de femmes de la Montérégie (TCGFM)
- Carolle Mathieu, Centre de femmes L'éclaircie

Comité de solidarité internationale

- Marie-France Benoit, Concertation des luttes contre l'exploitation sexuelle (CLES)
- Emilia Castro, Regroupement des groupes de femmes de la Capitale-Nationale (RGF-CN)
- Caterina Milani, Association québécoise des organismes de coopération internationale (AQOCI)
- Mounia Chadi, Association québécoise des organismes de coopération internationale (AQOCI)
- Nadia Morissette, L'R des centres de femmes du Québec
- Estefania Vargas Villabona, La Table de concertation de Laval en condition féminine (TCLCF)



Cette initiative est soutenue
par le gouvernement du Québec/
Secrétariat à la condition féminine.

Annexes

Annexe I – Bloc historique

**Histoire de la *Marche du pain et des roses*
et les 5 Actions de la MMF au Québec**



À IMPRIMER
RECTO-VERSO



La Marche du pain et des roses en 1995

Pendant 10 jours, plus de 800 militantes ont marché de Montréal, Longueuil et Rivière-du-Loup pour arriver à Québec.

Le 4 juin 1995, elles ont convergé vers l'Assemblée nationale, à Québec, où 15 000 personnes les attendaient. Les Marcheuses portaient neuf revendications contre la pauvreté.

Cette Marche a favorisé la solidarité entre syndicats, groupes des femmes et groupes sociaux.



1ère Action mondiale de la Marche mondiale des femmes

La première action a pour thème « 2000 bonnes raisons de marcher! ». Ce sont 17 revendications internationales et 21 pour le Québec qui ont été portées.

Toutes les régions du Québec s'activent! En appui de ces revendications, le 14 octobre 2000, plus de 40 000 personnes se rassemblent à Montréal.

En plus, les militantes de la MMF, venues de partout dans le monde, se rendent le 17 octobre à New York, pour porter des revendications à l'ONU et au Fonds monétaire international (FMI).





2ème Action Mondiale de la Marche mondiale des femmes

À l'échelle internationale, deux outils sont créés par les militantes de la MMF: La Charte mondiale des femmes pour l'humanité et la Courtepointe de la solidarité.

Le 7 mai 2005, après avoir voyager à travers le monde, la Courtepointe et la Charte arrivent à leur destination finale. C'est à Lévis, en compagnie des déléguées internationales et 15 000 personnes qu'ils sont accueillies.

Au Québec, les revendications sont reliées aux cinq valeurs de la Charte mondiale, soit l'égalité, la liberté, la solidarité, la justice et la paix. Le 17 octobre à midi de l'Océanie aux Amériques ont lieu les 24 heures de solidarité féministe.

3ieme Action mondiale de la Marche mondiale des femmes

En 2010, à Rimouski, 10 000 personnes sont au rendez-vous au grand rassemblement le 17 octobre. Le slogan est

Les marionnettes géantes sont créées à travers la planète, on les appelle *Les Marcheuses*. Elles sont des porteuses de messages de résistances et de fierté.

Au Québec, pendant la semaine du 12 au 16 octobre, plus de 400 actions ont été organisées à l'échelle locale, régionale ou nationale.

Les thèmes abordés par les revendications: le bien commun et l'accès aux ressources, l'autonomie économique des femmes, la violence envers les femmes, la paix et la démilitarisation et les solidarités avec les femmes autochtones.



4ième Action Mondiale de la Marche Mondiale des femmes

Libérons nos corps, notre Terre et nos territoires est le thème de la MMF de 2015. Comme action politique et d'éducation, une Caravane des résistances et alternatives féministes a parcouru le Québec.

10 000 personnes participent au grand rassemblement national de la marche, le 17 octobre 2015, à Trois-Rivières.

Une cinquantaine de «tricots-graffitis» ont été installés le long du trajet de la marche. Ils ont été confectionnés par plusieurs centres de femmes du Québec et totalisent plus de 200 mètres de long lorsque mis bout à bout.

5ième Action Mondiale de la Marche mondiale des femmes

En 2020, la pandémie mondiale de la COVID-19 a mené nos organisations à reporter la grande action à l'année suivante.

Les activités de mobilisation se sont tenues sur une plus longue période et chaque fois autour d'une des [5 grandes revendications](#).

Les actions ont eu pour thème, *Nous résistons pour vivre, nous marchons pour nous transformer*.

Plutôt que d'un grand rassemblement, il y a eu des actions décentralisées partout dans la province en plus d'une conférence de presse nationale.

Annexes

Annexe II – Bloc violence

Annexe II-a : Les différentes formes de violence¹⁶

La violence verbale

La violence verbale est utilisée pour intimider, pour humilier ou pour contrôler une autre personne. Elle peut être employée de façon subtile ou au contraire, être très directe.

La violence psychologique

La violence psychologique se situe principalement au niveau des attitudes et des comportements d'une personne. Elle vise l'intégrité psychologique de l'être humain, c'est-à-dire à dénigrer la personne dans sa valeur en tant qu'individu.

La violence économique

La violence économique se manifeste par des comportements et des actions qui empêchent une personne d'accéder à sa liberté économique. Encore une fois, cette forme de violence peut être utilisée de façon implicite ou explicite.

La violence sexuelle

La violence sexuelle se traduit par toutes formes de gestes à caractère sexuel, avec ou sans contact physique, commis par un individu sans le consentement de la personne visée ou dans certains cas, notamment celui des enfants, par une manipulation affective ou par chantage.

Il s'agit d'un acte visant à assujettir une autre personne à ses propres désirs, soit par un abus de pouvoir, soit par l'utilisation de la force ou de la contrainte, soit sous la menace implicite ou explicite.

¹⁶ Fédération des maisons d'hébergement pour femmes. *Différentes formes de violence*, consultée le 19 février 2025. <https://fmhf.ca/definitions/differentes-formes-de-violence/>

La violence sociale

Une violence permettant de maintenir le contrôlant en isolant la victime de ses proches et son réseau social.

La violence spirituelle, religieuse

On parle de violence spirituelle ou religieuse lorsque la liberté d'autrui d'exprimer ses croyances religieuses ou de fréquenter un lieu de culte est restreinte. Cette violence se caractérise par la critique et l'invalidation de l'autre en raison de ses convictions, de ses traditions et de sa culture. De plus, elle implique l'utilisation de conceptions religieuses pour exercer un contrôle, une manipulation ou obtenir des faveurs. En outre, la violence spirituelle ou religieuse se traduit par l'exploitation de la religion afin de justifier des actes de violence ou de domination.

La violence physique

La violence physique se caractérise par l'emploi de gestes violents envers une autre personne. Lorsque la violence physique est utilisée, il y a de fortes chances que d'autres formes de violence soient présentes dans la relation, notamment la violence verbale, psychologique et sexuelle.

La cyberviolence

La cyberviolence fait référence à l'utilisation des technologies dans le but de surveiller, contrôler, harceler une personne, ou encore pour exercer une pression sur celle-ci. La cyberviolence en général peut prendre différentes formes, qu'il s'agisse de violence psychologique (par le biais d'humiliation ou de propagation de rumeurs, par exemple), de violence sexuelle (liée à la diffusion de photos compromettantes), de violence économique (comme la fraude ou l'extorsion) ou de violence physique (impliquant le contrôle des déplacements d'une personne via un système de positionnement global, par exemple). On la retrouve à travers divers dispositifs technologiques tels que la géolocalisation, les services de messagerie instantanée, les plateformes de diffusion vidéo et les réseaux sociaux pour perpétrer ces formes de violence.

Le contrôle coercitif

Le contrôle coercitif fait référence à une série de stratégies répétitives, certaines violentes et d'autres non, dont les effets cumulatifs doivent être analysés dans leur contexte plus large de domination. Il s'actualise par deux mécanismes, soit la coercition et le contrôle.

La violence institutionnelle

La violence institutionnelle s'exprime souvent par la discrimination, les délais injustifiés, et le traitement dégradant.

L'apartheid fondé sur le genre

Le concept d'apartheid fondé sur le genre a été formulé pour la première fois par des défenseuses afghanes des droits humains et des alliées féministes en réponse à l'assujettissement des femmes et des filles et à l'offensive systématique contre leurs droits menée par le régime taliban dans les années 1990. Par ailleurs, des féministes iraniennes et des experts de l'ONU font valoir que la discrimination et l'oppression institutionnalisées des femmes en République islamique d'Iran constituent ou pourraient constituer un apartheid fondé sur le genre. *Amnesty international*

La violence politique

Les violences politiques sont des « actes de désorganisation, destruction, blessures dont l'objet, le choix des cibles ou les victimes, les circonstances, l'exécution et/ou les effets acquièrent une signification politique, c'est-à-dire tendent à modifier le comportement d'autrui...[et]... le système social »¹⁷

La violence en migration

La violence en migration fait référence à “des abus, des sévices corporels, des privations de liberté ou une négation de droits” qui “se manifestent dans les environnements traversés par les migrants pour atteindre — ou tenter d'atteindre — les destinations qu'ils envisagent”.¹⁸

Annexe II-b : Définitions des systèmes d'oppression¹⁹

Les définitions suivantes ont été choisies à la fois pour leur accessibilité, afin de s'adresser au plus grand nombre, et pour leur contenu politique aligné avec nos orientations. Pour des définitions plus académiques, nous vous invitons à consulter le lexique du RQCALACS²⁰.

Âgisme

L'âgisme regroupe les stéréotypes (la façon d'envisager l'âge), les préjugés (ce qu'inspire l'âge) et la discrimination (la façon de se comporter), dont on est soi-même victime ou dont autrui est victime en raison de l'âge.

Capacitisme

Le capacitisme, ce sont toutes les attitudes individuelles et collectives (lois, politiques, absence de considération, etc.) et les croyances de la société qui dévalorisent et limitent le potentiel des personnes handicapées.

Capitalisme

Le capitalisme, c'est un système économique et politique qui est organisé dans le but de rechercher le maximum de profits, qui favorise l'exploitation des travailleur-euses, la privatisation et la concurrence, plutôt que le partage des richesses.

Colonialisme

Le colonialisme, c'est à la base une relation de domination où un peuple ou un groupe socioculturel est dit inférieur à un autre, ce qui mène à des discriminations ou diverses

17 Faculté de science politique et de droit de l'UQAM. *L'invisibilisation des violences politiques*, Institut d'études internationales de Montréal, 3 novembre 2022. <https://ieim.uqam.ca/invisibilisation-des-violences-politiques/>

18 FAREZ, Laurent. « Migrations de la violence, violence en migration : les vulnérabilités des populations centraméricaines en mobilité vers le Nord », *Revue Européenne des Migrations Internationales*, vol. 36, n° 1, 2020, p. 31-52. <https://journals.openedition.org/remi/14393>

19 Regroupement des groupes de femmes de la région de la Capitale-Nationale. « Lexique » dans *Guide de participation aux assemblées des membres*, Regroupement des groupes de femmes de la région de la Capitale-Nationale, Québec, 2024, p.8-10. <https://journals.openedition.org/remi/14393>

20 CHALVIN, Maude. *Des mots pour parler de diversité : lexique des termes utilisés dans le cadre de la formation « Une pour toutes et toutes pour ELLES »*, Regroupement québécois des centres d'aide et de lutte contre les agressions à caractère sexuel, 2014, 30 p. <https://www.lumiereboreale.qc.ca/bibliotheque?open=398&doc=163>

formes de violences. Par exemple, interdire aux autochtones de parler leur langue dans les pensionnats afin de les assimiler à la culture dominante blanche ; une entreprise ou un État qui prend les ressources d'un territoire ou d'un pays.

Classisme

Le classisme désigne toutes les formes de discriminations fondées sur l'appartenance à une classe sociale. Ces discriminations peuvent se faire selon différents critères : les vêtements, les loisirs, l'éducation (les diplômes, les langues parlées, la culture générale...), les réseaux, le lieu de résidence, la facilité à accéder à différents services (la justice, la santé...), etc.

Hétérosexisme

Oppression systémique qui favorise et privilégie les personnes hétérosexuelles au désavantage des personnes non hétérosexuelles dans la société. L'hétérosexisme est basé sur l'idée que les personnes devraient avoir des relations romantiques, sexuelles et conjugales hétérosexuelles. L'hétérosexisme est responsable de l'homophobie et de la biphobie dans notre société.

Patriarcat

Le patriarcat, c'est l'organisation de la société qui se base sur l'idée que les hommes sont supérieurs, elle leur confère les pouvoirs politiques, économiques, religieux, ou le rôle dominant au sein de la famille.

Le patriarcat crée des inégalités entre les genres (au désavantage des femmes et des personnes de la diversité de genres) dans tous les domaines, tant dans l'espace public que dans le privé (ex. répartition inégale du pouvoir entre les hommes et les femmes, division sexuelle et inégale du travail, autorité considérée comme plus importante pour les hommes sur les femmes, sexisme, transphobie, etc.).

Racisme

Le racisme, c'est un ensemble de croyances individuelles et collectives qui considère que les personnes et les groupes sont inégaux entre eux à cause de leur appartenance ethnique ou « raciale ».

Le racisme permet à un groupe qui se considère supérieur de dominer les autres et de créer des inégalités, des exclusions, voire des génocides. Actuellement, le racisme dominant repose sur la « suprématie blanche » : c'est l'idée raciste que les humains dont la peau est perçue comme blanche par les autres ou par eux-mêmes sont supérieurs aux autres. On dit que le racisme est systémique parce qu'il est partout dans la société. Les personnes visées par le racisme vivent des discriminations, de manière disproportionnée par rapport au reste de la population, de plein de façons : accès au logement, interpellations policières, accès au marché du travail et plus encore !

Annexe II-c : Comment fabriquer la roue des oppressions

Matériel:

- Un dessous de plat en liège ou un carton de boîte épais
 - Une feuille
 - Une cordelette (ou laine) d'un mètre
 - 8 punaises
1. Prendre un dessous de plat en liège et coller cette image (voir page suivante):



2. Faire un petit trou au centre pour faire passer une cordelette et faire un gros nœud derrière pour la maintenir en place
3. Mettre les 8 punaises sur les points de chaque système d'oppression
4. C'est fini!





À IMPRIMER



Annexes

Annexe III- Bloc pauvreté

Annexe III-a

L'histoire de Lise (Elle)

Lise est une femme de 64 ans ayant vécu toute sa vie dans le Bas-Saint-Laurent. Elle s'est mariée à un jeune agriculteur alors qu'elle terminait son diplôme d'études professionnelles en comptabilité. Aujourd'hui mère de trois enfants et grand-mère de cinq petits-enfants, elle est à l'aube de sa retraite comme caissière chez Desjardins.

Pour Lise, prendre soin de son entourage est quelque chose qui va de soi. Comme elle était la seule fille, elle restait à la maison pour aider sa mère tandis que ses frères travaillaient à la ferme avec leur père. Étant à son tour femme d'agriculteur, elle a toujours fait son possible pour combiner son emploi et s'occuper de la maisonnée.

Depuis le décès de sa mère, l'état de santé de son père ne cesse de se dégrader et nécessite maintenant des soins qu'elle n'est plus en mesure de lui prodiguer seule. Malheureusement, il n'existe qu'un centre d'hébergement de soins longue durée (CHSLD) dans sa MRC. Ses frères sont là pour l'aider lorsque nécessaire. Cependant, ils considèrent que, comme Lise est en pré-retraite, elle dispose de plus de temps et elle est bien meilleure pour s'occuper de lui qu'eux. Avec le manque de place en garderie qui pèse sur le territoire, les enfants de Lise se considèrent aussi chanceux-ses que leur mère soit disponible. Depuis un certain temps, Lise commence à se sentir à bout de souffle.

Questions :

1. Croyez-vous que la situation dans laquelle se trouve aujourd'hui Lise est seulement due à la malchance ? Pourquoi ? Qu'est-ce qui pourrait expliquer qu'elle en soit rendue là ?
2. À quels préjugés Lise pourrait faire face ?
3. « En tant que fille et grand-mère, il est normal que Lise s'occupe de sa famille. Les femmes sont meilleures que les hommes dans le travail de soin (*care*). » Que pensez-vous de cette affirmation ?

Annexe III-b

L'histoire de Maria (Elle)

Dès que l'occasion s'est présentée, Maria a quitté son pays d'origine avec ses deux enfants de quatre et six ans pour aller rejoindre un cousin au Québec. Fuyant son mari aux comportements violents, c'est avec deux valises qu'elle a pris l'avion pour la première fois. D'où elle vient, il n'existe pas de cadre juridique ou législatif qui pourrait la protéger. Son cousin a donc décidé de l'héberger temporairement. Arrivée sur le territoire canadien en tant que touriste, elle doit maintenant faire les démarches pour une demande d'asile avant l'expiration de son visa.

Dès son arrivée, son cousin l'oblige à faire les tâches ménagères et la cuisine en échange de l'hébergement, la menaçant de la dénoncer si elle refuse. Elle craint la prison et la perte de la garde de ses enfants. Ne parlant que peu français et disposant seulement d'un téléphone cellulaire, Maria se sent piégée.

Questions:

1. Croyez-vous que la situation dans laquelle se trouve aujourd'hui Maria est seulement due à la malchance? Pourquoi? Qu'est-ce qui pourrait expliquer qu'elle en soit rendue là?
2. À quels préjugés Maria pourrait faire face?
3. Comment le statut migratoire de Maria la place en situation de vulnérabilité?

Annexe III-c

L'histoire de Laura (Elle)

Comme à chaque fin d'automne depuis bientôt cinq ans, Laura redoute l'hiver qui arrive. Cette saison, qui était auparavant son quotidien au Nunavik, est maintenant synonyme d'adversité à Montréal. Pourtant, Laura est arrivée dans la métropole remplie d'espoir. Malgré l'amour qu'elle porte à son village, la pauvreté et la violence engendrées par le colonialisme l'ont poussée loin de chez elle.

Hébergée temporairement par un contact familial, elle n'a trouvé ni emploi ni logement et a épuisé ses économies. Lorsqu'elle a été victime d'une tentative d'agression, elle a préféré quitter ce logement.

Malgré les intervenant.e.s bien intentionné.s qu'elle côtoie dans la rue, les campements, les hébergements temporaires et les ressources communautaires, Laura se sent incomprise et isolée culturellement. Après des années à devoir être aux aguets, à constamment s'adapter et se sentir déshumanisée par les centaines de personnes qui croisent son regard quotidiennement, Laura est fatiguée et souhaiterait disparaître.

Questions:

1. Croyez-vous que la situation dans laquelle se trouve aujourd'hui Laura est seulement due à la malchance? Pourquoi? Qu'est-ce qui pourrait expliquer qu'elle en soit rendue là?
2. À quels préjugés Laura pourrait faire face?
3. Comment se manifestent les obstacles dans l'histoire de Laura qui pourraient être reliés à son origine?

Annexe III-d

L'histoire de Sam (Iel) et Caroline (Elle)

Caroline a rencontré son ex-conjoint dans une petite localité de la Baie-James lorsqu'elle avait 18 ans. Ce dernier occupait un emploi nécessitant du navettage, travaillant 14 jours d'affilée à l'extérieur suivis de 14 jours de congé. Avec la naissance de Sam, Caroline a quitté son emploi considérant l'horaire atypique et le salaire élevé de son ex-conjoint. C'est durant cette période que ce dernier est devenu violent. Après un temps, Caroline a pris la décision de partir avec Sam en maison d'hébergement pour femmes victimes de violence conjugale. Malheureusement, il n'existe pas de telle ressource sur son territoire. Elle a donc dû quitter la région pour s'installer en Abitibi-Témiscamingue. Elle habite aujourd'hui avec Sam, dans un petit logement pas très loin de Rouyn-Noranda. Même si elle est heureuse de pouvoir redonner à la communauté qui l'a accueillie, son emploi à temps partiel dans le milieu communautaire ne suffit pas à subvenir aux besoins de sa famille. Caroline s'inquiète pour son avenir.

Sam est à sa dernière année de techniques en travail social au cégep à Rouyn-Noranda. Sam aurait aimé s'installer en appartement pour habiter plus près du cégep et avoir son indépendance, mais l'indisponibilité de loyer abordable a rendu la chose peu envisageable. Or, iel doit partager la voiture familiale avec sa mère. Avec le début de son stage non-rémunéré dans quelques mois, Sam n'aura cependant pas le choix de s'acheter une voiture. À l'aube de ses 20 ans, lorsque Sam pense aux milliers de dollars de dettes diverses cumulées, l'anxiété l'envahit.

Questions :

1. Croyez-vous que la situation dans laquelle se trouve aujourd'hui Caroline et Sam est seulement due à la malchance ? Pourquoi ? Qu'est-ce qui pourrait expliquer qu'ils en soient rendu-es là ?
2. À quels préjugés Caroline et Sam pourraient faire face ?
3. Qu'est-ce qu'un stage rémunéré pourrait avoir comme impact dans la vie de Sam ?

Annexe III-e

L'histoire de Juliette (elle)

Après ses années d'études, Juliette a décroché un emploi comme chercheuse à l'université. Ce dernier lui assurant un revenu appréciable, elle a pu économiser pour mettre en branle un projet qu'elle chérit depuis longtemps : avoir un enfant. Elle sait que la solo-parentalité comporte son lot de défis mais sa situation financière lui donne confiance.

Après quelques tentatives d'insémination plus coûteuses que prévu, Juliette est enceinte et sa grossesse se déroule bien. À la suite de l'accouchement, Juliette a droit à 50 semaines du Régime québécois d'assurance parental. De plus, grâce à ses revenus, elle a pu réserver une place en garderie privée non-subsventionnée.

Un peu avant la fin de son congé parental, Juliette apprend que son poste a été aboli et qu'elle ne pourra pas réintégrer son emploi comme prévu. Dévastée, elle entreprend rapidement des démarches à l'assurance-emploi sachant qu'elle ne recevra que l'équivalent de 55 % de son salaire. Ce qu'elle ne savait pas, c'est que le RQAP est lié à l'assurance-emploi. Son congé parental de 50 semaines a donc épuisé le maximum de semaines de

prestations auxquelles elle avait droit L'aide sociale n'est pas non plus une option pour elle tant qu'elle aura plus de 887 \$ en banque. Juliette doit trouver un nouvel emploi au plus vite mais elle n'a plus les moyens d'envoyer son enfant à la garderie pour faciliter ses recherches. Comment a-t-elle bien pu en arriver là ?

Questions :

1. Croyez-vous que la situation dans laquelle se trouve aujourd'hui Juliette est seulement due à la malchance ? Pourquoi ? Qu'est-ce qui pourrait expliquer qu'elle en soit rendue là ?
2. À quels préjugés Juliette pourrait faire face ?
3. Quelles sont les options de Juliette ?

Annexes

Annexe IV- Bloc environnement & climat

Annexe IV-a Fiches d'animation

Annexe IV-a.1 Femmes et crise climatique

Mise en contexte :

Avec la crise climatique, des événements extrêmes comme les tempêtes, les inondations et les sécheresses se produisent de plus en plus souvent et avec de plus en plus d'intensité. Les entreprises et les gouvernements tardent à agir pour mettre fin à la pollution qui est responsable de cette crise. Pendant ce temps, les impacts sur les populations augmentent. D'après vous, quels sont les impacts de la crise climatique sur les droits des femmes, en particulier les femmes à la croisée des oppressions ?

Exemples d'impacts pour les femmes :

- Les femmes comptent pour 80 % des réfugié-es climatiques dans le monde. On estime que d'ici à 2050, ce sont plus de 216 millions de personnes qui devront migrer à cause des changements climatiques. Ces personnes se trouvent majoritairement dans les pays du Sud. Alors qu'elles sont les moins responsables des changements climatiques, ce sont les personnes des pays du Sud qui en subissent le plus les impacts.
- Comme les femmes sont plus pauvres (elles représentent 70 % des personnes pauvres sur la planète), elles ont moins de ressources pour faire face aux situations climatiques extrêmes et s'en remettre : trouver un nouveau logement, faire face à l'augmentation des prix de la nourriture et de l'électricité, etc.
- En plus d'avoir à se rétablir des catastrophes climatiques, les femmes doivent continuer à assumer leurs responsabilités familiales et de proche aidance. Elles sont plus à risque de s'épuiser. Elles ont moins de temps pour travailler et gagner un salaire et peuvent vivre un stress économique important.
- Durant les moments de catastrophes, les femmes sont plus à risque de subir des violences physiques et sexuelles. Les abris et les refuges ne sont pas toujours sécuritaires.

- Exemple : en raison des feux de forêt à Lebel-sur-Quévillon, 2000 résidents ont dû être évacués à deux reprises sur une période de 26 jours. Cette délocalisation massive a été faite en raison d'une gestion commerciale irresponsable de la forêt et monocultures d'épinettes, bois de construction qui brûle très facilement contrairement aux feuillus.
- Les changements climatiques peuvent multiplier les conflits armés, lesquels augmentent les risques de violences sexuelles envers les femmes.
- Lors des canicules, le taux de mortalité des femmes est plus élevé. Les femmes sont moins tolérantes à la chaleur extrême parce qu'elles ont un métabolisme différent (ex. elles transpirent moins), elles vivent plus longtemps et sont plus souvent en situation de pauvreté.

Annexe IV-a.2 Environnement et santé des femmes

Mise en contexte :

La pollution est parfois visible (fumée, smog, drôle de couleur dans l'eau), mais parfois invisible. Des lois existent pour limiter la quantité de contaminants qui sont relâchés dans l'air et dans l'eau, mais les gouvernements les font-elles toujours respecter ? Il n'y a pas toujours assez d'inspections environnementales. Il arrive aussi que les entreprises payent les amendes plutôt que de remédier à leur problème de pollution. Ces gestes irresponsables ont des conséquences importantes sur la santé. D'après vous, quels sont les impacts de la pollution sur la santé des femmes, en particulier de celles à la croisée des oppressions ?

Exemples d'impacts pour les femmes :

- La pollution de l'environnement crée des problèmes de santé reproductive pour les femmes (ex. malformations, infertilité, cancers, contamination du lait maternel, bébé de petit poids à la naissance, retards de développement, etc.).
- Faible poids à la naissance et naissances prématurées : L'exposition de femmes enceintes à la pollution de l'air a des effets sur les enfants à la naissance. En fait, plus il y a d'exposition à la pollution de l'air pendant la grossesse, plus le bébé est à risque d'avoir un faible poids à la naissance ou de naître prématurément²¹.
- « Nous avons remarqué que les jeunes enfants de moins de 5 ans ont un risque accru de développer de l'asthme si leur mère a été exposée à de fortes concentrations de pollution de l'air pendant la grossesse ou s'ils y ont été exposés à un jeune âge. »²²
- Cancers : Il existe désormais des preuves solides que la pollution de l'air extérieur augmente également le risque de cancer du poumon. Plus vous êtes exposé à la pollution de l'air, plus votre risque de cancer du poumon est élevé. Des recherches ont également établi un lien entre la pollution de l'air extérieur et un risque accru de cancer de la vessie²³.

21 Gouvernement du Canada. *Faire le lien entre pollution de l'air et santé*, 10 septembre 202, consultée le 19 février 2025. <https://science.gc.ca/site/science/fr/blogues/science-sante/faire-lien-entre-pollution-lair-sante>

22 *Ibid.*

23 Canadian Cancer Society. *Air pollution*, consultée le 20 février 2025 <https://cancer.ca/en/cancer-information/reduce-your-risk/know-your-environment/air-pollution>

- Nos normes sociales attribuent principalement aux femmes le rôle de personne proche aidante, principalement dans les cas de soins aux personnes malades.
- Santé mentale: Écoanxiété: L'American Psychological Association et ecoAmerica ont défini l'écoanxiété (ou l'état d'anxiété découlant des changements climatiques) comme « une peur chronique d'une catastrophe environnementale imminente ». Cette crainte peut découler de l'expérience directe de phénomènes météorologiques extrêmes et de bouleversements environnementaux (p. ex., inondations, incendies de forêt, ouragans, sécheresse) ou encore de l'exposition à des renseignements sur le changement climatique par le biais de médias d'information et d'autres sources. (Commission de la santé mentale du Canada, 2023)
- Stress constant de ne pas savoir quel est le niveau de contamination (Exemple de la neige saupoudrée d'Arsenic dans une cour d'école primaire à Rouyn-Noranda)²⁴.
- Charge mentale écologique grandissante chez les femmes alors que les gestes individuels ont un impact minime par rapport à la pollution des grandes entreprises.
- Ces problèmes de pollution sont amplifiés par les changements climatiques. Les périodes de chaleur intense créent plus de smog, ce qui aggrave les problèmes respiratoires. Les changements climatiques augmentent aussi l'exposition aux nouvelles maladies et virus (ex. Covid-19, maladie de Lyme, etc.)

Annexe IV-a.3 Femmes et extraction des ressources

Mise en contexte :

L'extraction des ressources de la planète a triplé au cours des 50 dernières années. L'économie mondiale capitaliste demande toujours plus de pétrole, de métaux et de matériaux pour fabriquer des marchandises et faire des profits. Ces ressources se trouvent le plus souvent sur les territoires des peuples autochtones et des pays du Sud. Ces activités ont beaucoup d'impacts sur l'environnement : pollution de l'air, de l'eau et des sols, destruction des habitats naturels et de la biodiversité, etc. On comprend bien les impacts de ces industries sur la nature, mais qu'en est-il des impacts sur les personnes, en particulier sur les femmes et celles à la croisée des oppressions ?

Exemples d'impacts pour les femmes :

- Les industries extractives bénéficient surtout aux hommes. C'est principalement eux qui profitent des emplois et des bons salaires.
- Là où elles s'installent, les entreprises extractives sont souvent au centre de l'économie locale, c'est-à-dire que la ville devient dépendante économiquement de la compagnie. Cela accentue les inégalités et la pauvreté des femmes à ces endroits, car elles n'ont pas accès aux mêmes salaires que ceux qui travaillent pour la compagnie.

24 RENAUD, Guillaume et Jean-Marc BELZILE. « Fonderie Horne : une cour d'école couverte de poussière d'arsenic emportées par le vent », *Radio-Canada*, 3 mai 2023, consultée le 20 février 2025. <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1976301/contaminant-poussiere-notre-dame-protection>

- L'insécurité des femmes est plus importante autour des lieux d'extraction. Elles vivent plus de harcèlement et de violences, car la culture patriarcale est très forte dans ces milieux.
- En particulier, les femmes autochtones vont vivre plus de violences près des sites d'extraction minière, forestière ou pétrolière. Entre 1980 et 2012, les groupes de femmes autochtones estiment qu'il y avait plus de 4000 femmes ou filles autochtones disparues ou assassinées au Canada²⁵ 26.
- Les femmes sont souvent exclues des milieux de travail et des lieux où se prennent les décisions sur l'exploitation des ressources. Elles subissent les conséquences des préjugés sexistes et des discriminations dans ces sphères de pouvoir. L'exclusion des femmes dans les instances décisionnelles a créé la nécessité qu'elles organisent elles-mêmes leur espaces de militance.
- En matière de militantisme et d'implication bénévole dans la lutte pour protéger l'environnement, la prise en charge est plus souvent faite par les groupes de femmes.
- Les ressources exploitées sont situées la plupart du temps sur les territoires non cédés des peuples autochtones. L'extraction des ressources et la pollution de l'environnement restreignent l'accès au territoire pour les femmes autochtones : elles ne peuvent plus l'utiliser pour se nourrir ou pour enseigner leurs connaissances aux générations futures (éducation par la nature).
- Les projets d'exploitation de la nature ont tendance à créer des tensions et des divisions importantes dans les communautés. Certains sont pour, d'autres sont contre. Dans ces conflits, les femmes qui prennent position pour défendre le territoire peuvent être stigmatisées.

Annexe IV-a.4 Injustices environnementales

Mise en contexte :

On peut se demander : est-ce que toutes les personnes sont égales face à la pollution ? Les industries relâchent des contaminants dans l'eau, dans l'air et dans le sol qui affectent l'environnement et la santé des personnes. Or, les femmes appauvries, autochtones, immigrantes ou racisées sont plus exposées à ce type de pollution industrielle. Pourquoi ces groupes de personnes vivent-ils dans des quartiers plus pollués que d'autres ? Les gouvernements sont souvent inactifs face à la pollution : c'est difficile de faire respecter la loi sur l'environnement ou d'exiger que les terrains soient décontaminés, encore plus lorsque la communauté est éloignée ou pas très riche. C'est une injustice environnementale, parce qu'en raison de notre situation économique ou sociale on est plus exposé.e.s à la pollution que les autres. Pouvez-vous penser à des impacts que vivent les femmes habitant ces quartiers appauvris et pollués, en particulier des impacts pour les femmes à la croisée des oppressions ?

25 MARQUIS, Mélanie. « Femmes autochtones : deux enquêtes pourraient coexister, selon une commissaire », *La Presse*, 31 août 2016. <https://www.lapresse.ca/actualites/national/201608/31/01-5015929-femmes-autochtones-deux-enquetes-pourraient-coexister-selon-une-commissaire.php>

26 BRANT, Jennifer. *Femmes et filles autochtones disparues et assassinées au Canada*, L'encyclopédie canadienne, 8 juillet 2020. <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/missing-and-murdered-indigenous-women-and-girls-in-canada>

Exemples d'impacts pour les femmes :

- Avec la crise du logement, les logements dans ces quartiers pollués ne sont même plus accessibles. Pour couper le coût du loyer, les personnes s'entassent à plusieurs dans des logements qui sont souvent mal isolés, parfois insalubres ou surpeuplés.
- Il y a aussi moins d'arbres et plus d'asphalte dans ces quartiers, ce qui crée des îlots de chaleur. Comme les femmes sont en général plus pauvres, elles vont se retrouver dans ces conditions de vie.
- Les impacts de la pollution sur la santé sont plus grands dans ces quartiers : maladies respiratoires, maladies cardiaques, espérance de vie réduite, etc.
- Ces quartiers sont souvent des déserts alimentaires. Des investisseurs privés en agroalimentaire préfèrent installer leurs commerces dans des endroits plus stratégiquement payants et les habitants des quartiers pauvres ne seraient pas la population souhaitée pour augmenter leurs profits.
- Les quartiers défavorisés, les banlieues et les régions rurales sont mal desservies en transport en commun. Cela affecte particulièrement les femmes monoparentales (qui représentent 75 % des cheffes de famille monoparentales) et les femmes issues de l'immigration, parce que leur plus grande précarité fait qu'elles ne possèdent pas nécessairement une auto privée.
- Dans les régions rurales, l'accès aux services demande de parcourir de grandes distances. L'accès à la propriété n'est possible qu'à une grande distance du centre-ville, car ce n'est plus abordable. Cela signifie plus de temps de déplacement pour les femmes qui vont transporter les enfants à l'école, pour les rendez-vous, pour l'épicerie, etc. Enfin, l'éloignement accentue l'isolement.
- Souvent, les entreprises viennent s'installer dans les localités pauvres en pensant que les gens n'auront pas les moyens de se défendre (devant les tribunaux, en interpellant les politiciens, etc.). Même si elles vivent à côté des industries polluantes, les communautés marginalisées n'en reçoivent aucun bénéfice et demeurent dans le cycle de la pauvreté.

Annexe IV-b Images



À IMPRIMER
RECTO-VERSO

Annexe IV-b.1 Femmes et crise climatique



**Groupe de femmes et enfants sur le chemin Roxham,
frontière Canada et États-Unis.**

Des réfugiés climatiques en Somalie, en juillet 2011.

© Roberto Schmidt / AFP



**Une femme migrante et son enfant atteint de convulsions,
frontière Mexique et États-Unis.
Photographe: Alejandro Cegarra, World Press Photo, 2024.**

**Des sinistrés, comme cette dame de la rue Campeau,
continuent de se rendre chez eux malgré l'eau toujours élevée,
le 16 mai 2019.
Photo: Radio-Canada / Dominique Degré**



Une femme qui a trop chaud lors d'une canicule.

**Femme transportant des vêtements et des couvertures
après le passage de tornades à Gatineau en 2018.**

Photo : La Presse canadienne / Fred Chartrand



**Forêt en feu sous un immense nuage de fumée
lors des nombreux feux de forêt qui se sont abattus sur le Québec
en juin 2023.**

Annexe IV-b.2 Environnement et santé des femmes



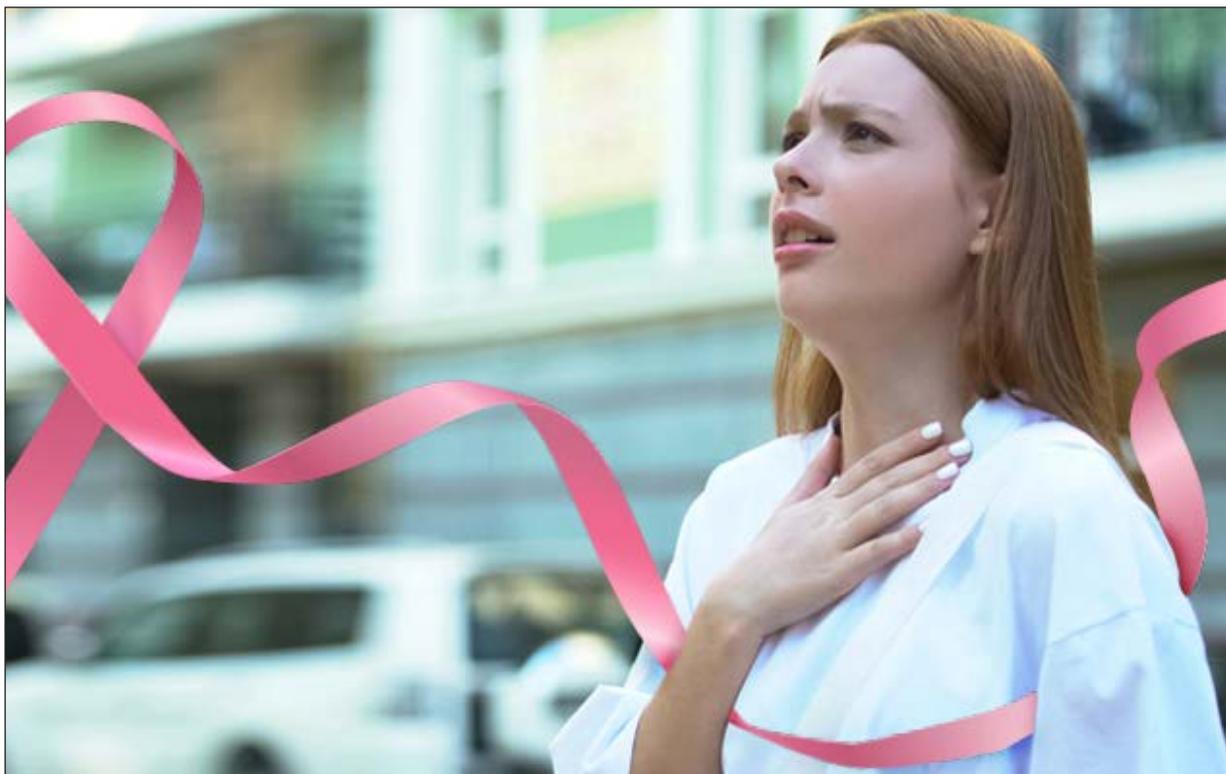
**Ceuvre par Erin Marie Konsmo.
Tirée du rapport « Violence on the land, violence on our bodies », p.27.**

**Performance artistique de militant.es du regroupement Mère au front
devant la Fonderie Horne, entreprise Glencore.
Action de mobilisation à Rouyn-Noranda pour rappeler
au gouvernement québécois d'appliquer ses règlements à Glencore
et sensibiliser la population sur les impacts de ses activités nocives. (2024)
Photo : William Noury.**



Une femme enceinte dans un environnement pollué.

Enfant portant un masque devant une usine émettant beaucoup de fumées.



**Personne qui ingère une usine.
Pour illustrer les éléments pollués qui se retrouvent dans nos corps.**

Femme qui a du mal à respirer et le ruban rose du cancer du sein.



Photo: Fadhavis / Reuters

Femme qui est anxieuse des conséquences du réchauffement planétaire.

**Une femme avec un masque entourée d'autres personnes
dans le smog matinal de New Delhi en Inde. (Reuters, 2023)**

Annexe IV-b.3 Femmes et extraction des ressources

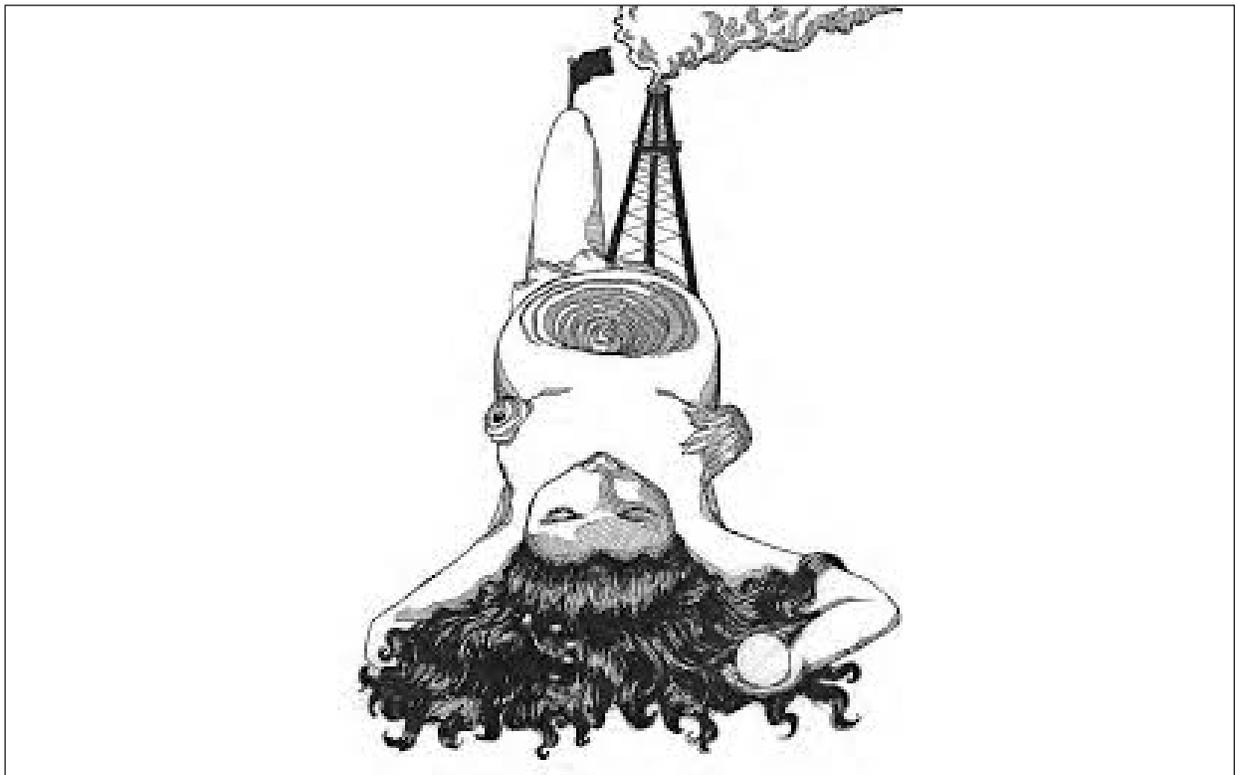


**Rencontre internationale de femmes en résistance à l'extractivisme,
Montréal, 27-29 avril 2018.**

Photo de Femmes autochtones du Québec / Native Women (FAQNW).

**Rencontre internationale de femmes en résistance à l'extractivisme,
Montréal, 27-29 avril 2018.**

Photo de Femmes autochtones du Québec / Native Women (FAQNW).



**Couverture du rapport « Violence on the land, violence on our bodies »
du Women's Earth Alliance (WEA) et du Native Youth Sexual Health Network (NYSHN)**

**« Violence sur notre Terre ». Illustration de Katie Douglas.
Tirée du rapport rapport « Violence on the land, violence on our bodies », p.5.**



**Robes rouges suspendues en territoire autochtone Wet'suwet'en
pour dénoncer la disparition des femmes et des filles autochtones.**

Photo: The NARWAHL

Image tirée de la minisérie “Billionaire Boys Club” (1987).



**Femme devant une mine illégale d'or dans les forêts
et les territoires indigènes de l'Amazonie.**
(Source : La República)

Annexe IV-b.4 Injustices environnementales



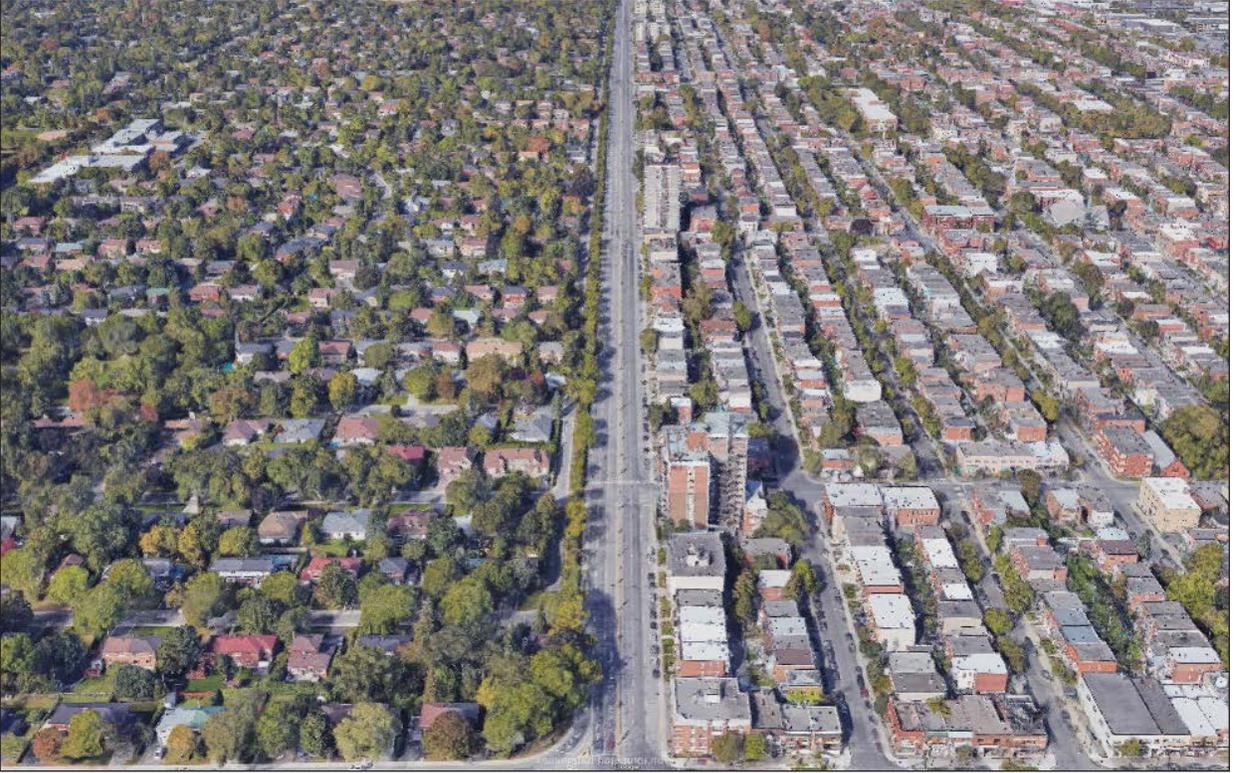
Une femme et son enfant, Venezuela.
Photographe : Adriana Loureiro Fernandez, World Press Photo, 2024.

**La communauté autochtone de Grassy Narrows vit avec les conséquences
de la contamination au mercure.**
Sur la pancarte, on peut lire « Nettoyer le mercure. L'inaction = racisme et écocide ».



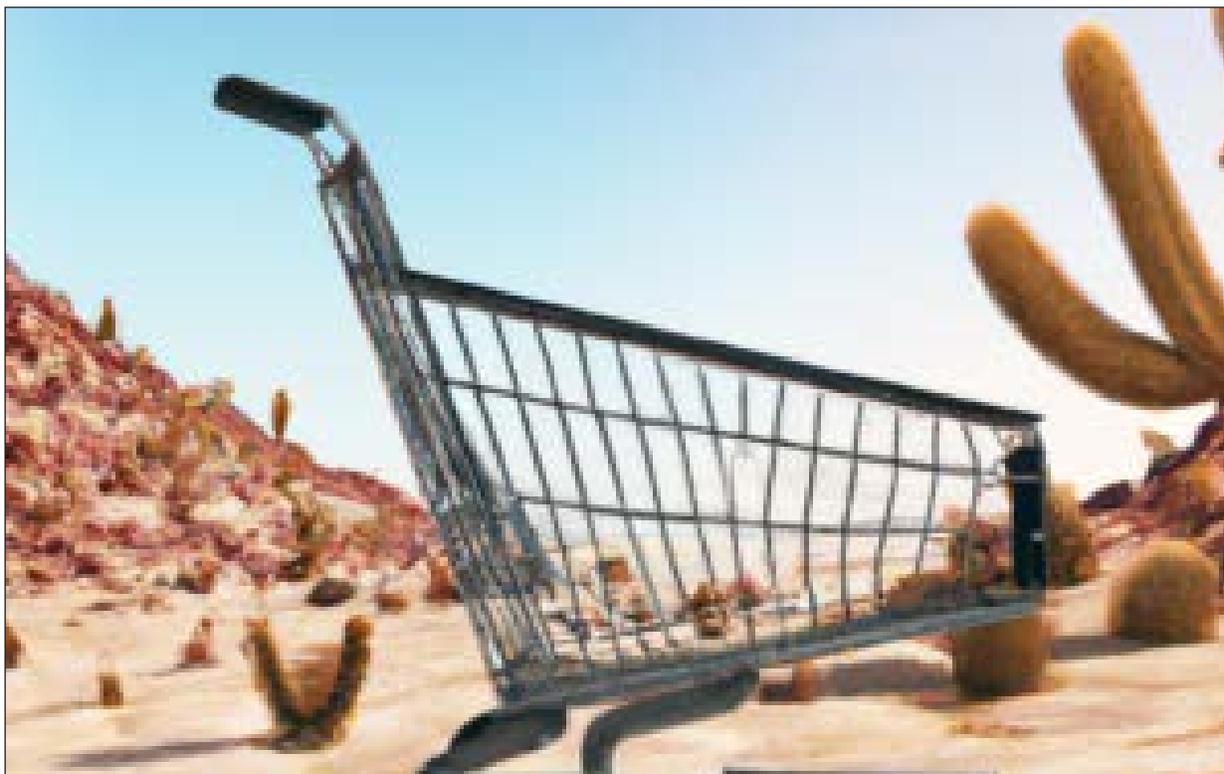
Personne qui regarde une rivière.
Image tirée du documentaire « There's something in the water »,
traduction : « il y a quelque chose dans l'eau ».

Manifestation à Montréal. Bannière qui dit que
la justice sociale et la justice climatique sont un seul et même combat.
Photo : Radio-Canada / Yessica Chavez



**Différence entre deux quartiers de Montréal:
à gauche, Ville Mont-Royal, quartier riche
(arbres, maisons unifamiliales, piscines, etc.)
et à droite, Parc-Extension, quartier défavorisé
(blocs appartements, peu d'arbres, etc.)**

**Quartier riches vs quartier défavorisé en Afrique du sud.
Photo : Johnny Miller**



Famille dans un logement surpeuplé.

Désert alimentaire.



**Zebida, une habitante de la rue du Béarn à Metz (Moselle),
a dû se laver avec de l'eau en bouteille et doit continuer à faire à manger
de cette manière à cause d'une contamination de l'eau dans les immeubles de la rue.**

©Antony Speciale/Lorraine Actu



Réalisé par
Coordination du Québec
de la Marche mondiale des femmes
(CQMMF)